LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

L'ÉDUCATION D'ADEMOKA

Adilkhan YERZHANOV
Kazakhstan 2023 1h30 **VOSTF**
avec Adema Yerzhanova, Daniyar Alshinov et Bolat Kalymbetov

Il était une fois, au Kazakhstan, une jeune adolescente sans papiers de 15 ans aux cheveux rouges flamboyants qui rêvait d'aller à l'école… Oui mais voilà, son statut de Lyuli, communauté du Kirghizistan – sorte de gitan d'Asie centrale – autrefois nomade, la maintient enfermée dans l'illégalité et l'absence de citoyenneté. Obligée de mendier pour survivre chichement et nourrir sa famille, vivant dans un cimetière d'avions à ciel ouvert, et totalement à la merci d'une sorte de réseau de mafieux qui ne se gènent pas pour rosser les gens qu'ils emploient, Ademoka, car c'est son nom, est bien loin de pouvoir concrétiser ce

L'ÉDUCATION D'ADEMOKA

vœu ! Bien au contraire, l'on perçoit vite dans le destin qui l'attend, l'inexorable répétition du retour à la frontière et sa traversée.
Il va donc falloir que le hasard s'en mêle. Et ce hasard, tel un grain de sable, va surgir paradoxalement d'un côté totalement inattendu, lors d'une descente de police (que nous découvrons ici guère moins corrompue que la bande mafieuse précédente), où un policier vérifiant le contenu du petit sac jaune dont la jeune fille ne se départit jamais, y découvre, surpris, de grands classiques de la littérature et… un livre de croquis. Reconnaissant son talent, il l'oriente vers un professeur de philosophie certes déclassé, pauvre hère alcoolique et solitaire, qui répond au nom évocateur d'Achab qui lui tend une main plus intéressée que secourable…
Là commence une véritable odyssée homérique, faisant l'éloge de l'égalité des chances, militant pour l'accès à l'art et plus particulièrement la littérature, dans un style burlesque et complètement surréaliste.

Primé lors du 38e festival cinématographique de Varsovie, ce 12e long-métrage du très prolifique Adilkhan Yerzhanov, le Kaurismaki kazakh, que nous avons découvert en France par le sublime *La tendre indifférence du monde*, ou encore l'année passée avec le sombre polar *A dark dark man*, poursuit sa critique de la société kazakh, au sens large. Nous y retrouvons tous les éléments qui font son style désormais reconnaissable : épuré, minimaliste, attaché à ces touches de couleur, aux images magnifiant les étendues désertiques des steppes kazakhes, à l'humour décalé et aux personnages loufoques. La différence dans *L'éducation d'Ademoka* c'est avant tout l'absence de violence explicite, contrairement aussi à *Assaut*, que le distributeur Destiny Films nous fait l'honneur de sortir simultanément. Non que la situation subie par la jeune fille ne soit pas porteuse de violence mais celle-ci est orientée vers une forme poétique et symbolique chargée d'optimisme.

En effet, *L'éducation d'Ademoka* est une ode à la liberté, à l'éducation, et à l'entraide humaine. C'est un film intelligent, plein de citations de Shakespeare, Gogol, Nabokov, ou encore Tchekov, Dante, et bien sûr, Melville, qui, de la dénonciation de la situation des Lyuli en Asie Centrale, dont la chevelure de l'héroine devient l'éclatant symbole (les Lyuli se désignent eux-mêmes sous le nom de Mughat, un terme iranien qui signifie « disciples du culte du feu »), en passant par la critique du système éducatif (dont Assaut nous proposera une version en interne beaucoup plus violente) et de l'avenir laissé aux jeunes générations par des autorités gangrénées, nous amène progressivement, comme les deux protagonistes, sur le terrain de ces livres chargés de leçons de vie permettant de défier la laideur du monde et ouvrant vers l'émancipation culturelle tant rêvée… Le reste n'est que silence !

Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud
290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31

cyclable

CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.

Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.
Renseignements : 06.24.57.54.55
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB Dans la Gazette
montpellier@cinemas-utopia.org
04 67 52 32 00

ASSAUT

Écrit et réalisé par
Adilkhan YERZHANOV
Kazakhstan 2022 1h30 **VOSTF**
avec Azamat Nigmanov, Aleksandra Revenko, Nurbek Mukushev…

Après le magnifique *La Tendre indifférence du monde* et le très noir *A dark dark man*, tous deux sortis sur nos écrans, Adilkan Yerzghanov nous revient avec l'étonnant *Assault*, dont le titre hommage au film de John Carpenter n'est pas le fruit du hasard. Il s'agit d'évidence d'une référence explicite même si le postulat de départ diffère quelque peu.

Quelque part au milieu d'un espace-temps de prime-abord incertain, en plein cœur du Kazakhstan dans un décor enneigé, se trouve une école. Des hommes armés s'introduisent dans l'établissement avec une facilité déconcertante et prennent en otage une classe. A l'extérieur, devant la situation inhabituelle, vu l'éloignement géographique et la passivité des autorités locales, les adultes s'organisent et décident d'intervenir par leurs propres moyens. Pour cela, ils commencent par s'entraîner et élaborer un plan d'attaque.
Cinéaste prolifique et important de son pays, Adilkan Yerzghanov enchaîne les tournages signant plus de dix films en moins de dix ans. Une urgence se dégage de son cinéma viscéral et pourtant distancié, toujours emprunt d'un humour décalé, parfois proche de celui de Takeshi Kitano. *Assault* ne déroge pas à cette impression. La galerie de bras cassés devant intervenir dans l'école est absolument irrésistible confirmant ses qualités de portraitistes par un sens très sûr du détail et de la scénographie. Ce petit théâtre de l'absurde est composé d'un professeur de mathématiques responsable en partie de la prise d'otage, de son ex-femme, d'un chômeur alcoolique, d'un prof de sport qui se la raconte, d'un ancien combattant et de l'idiot du village. On vous laisse deviner quelle est la seule personne qui manie les armes à feu à la perfection.
La singularité du film tient aussi à l'intelligence d'un scénario qui immerge ces figures ubuesques dans une configuration de pur film de genre. *Assaut* peut se voir comme un détournement ludique, véritable hold-up jouissif, du cinéma d'action américain le plus ouvertement commercial avec un scénario calibré en apparence, jusque dans ses implications douteuses, à savoir une justification de la loi du talion, de l'intervention brutale sans concession, remise en cause in extremis par un plan génial, d'une ambiguïté troublante.

Ce jeu de dupe entre proie et prédateur, mis en scène avec une très grande rigueur, magnifiée par une lumière splendide, est aussi un terrible réquisitoire contre la corruption généralisée d'un système vicié. Drôle, désespéré et constamment lucide sur la situation économique et sociale du pays, le film a aussi le mérite de ne pas contourner son sujet, d'offrir un véritable thriller dynamique et tendu, atteignant son climax lors d'une libération qui impressionne tant par son découpage filmique que par le rythme insufflé. Enfin, il constitue, avec *L'éducation d'Ademoka*, un dyptique sur la jeunesse au Kazakhstan qui n'a que très peu à attendre de la génération la précédant. Une réussite totale.
Emmanuel Le Gagne

WAHOU !

Écrit et réalisé par Bruno PODALYDÈS
France 2023 1h30
avec Karin Viard, Bruno Podalydès, Sabine Azéma, Eddy Mitchell, Agnès Jaoui, Victor Lefebvre, Isabelle Candelier, Patrick Ligardes, Roschdy Zem, Denis Podalydès…

Grand bonheur que l'arrivée sur les écrans du nouveau film de Bruno Podalydès, notre meilleur auteur-réalisateur de comédie, digne héritier – mais avec son univers et son ton bien à lui – de Jacques Tati mais aussi d'Alain Resnais dernière période. On pense de fait – et pas seulement à cause de la présence au générique de Sabine Azema et Agnès Jaoui – au regretté réalisateur d'*On connaît la chanson* à la vision de *Wahou !*, comédie douce-amère, très finement écrite et mise en scène, sur les menus tracas de la vie quotidienne et de l'accès à la propriété.

Dans son précédent film (le formidable *Les 2 Alfred)*, Bruno Podalydès plongeait son héros, interprété par son frère Denis – présent ici aussi mais dans un petit rôle –, dans les affres de la nouvelle économie, de la « start-up nation » et de la novlangue managériale, avec un humour aussi subtil que dévastateur. Il s'attaque ici à une catégorie professionnelle plus classique, moins branchée, même si attaque n'est pas le bon mot : il s'attache (deux lettres changent tout) à faire le portrait malicieux, goguenard mais finalement bienveillant de deux agents immobiliers. Et c'est une nouvelle occasion de brosser, avec une apparente légèreté qui n'empêche nullement la lucidité, ni l'acuité du regard, un tableau aussi hilarant que décapant de notre monde moderne. Sans chercher à mener une quelconque bataille, simplement en nous tendant un miroir à peine déformant.

Catherine (Karine Viard) et Oracio (Bruno Podalydès lui-même) sont donc conseillers immobiliers au sein de l'agence répondant au nom pétaradant de Wahou !, écrit en lettre rouge sur leurs dépliants publicitaires. Ils enchaînent en ce moment les visites de deux biens : une grande maison bourgeoise « piscinable, proche RER », et un petit appartement moderne situé en plein triangle d'or de Bougival. Malgré des visites agitées et assez peu concluantes, ils ne perdent pas de vue leur objectif : provoquer chez les potentiels acheteurs le coup de cœur, le vrai, l'unique, le spontané, qui leur fera oublier tous les défauts de la bicoque ou du deux pièces cuisine. Celui qui les fera s'exclamer : « Wahou ! »
Pas facile tous les jours ce métier, surtout quand il faut vendre une bâtisse probablement classée au plus bas à l'aune du DPE (Diagnostic de Performance Énergétique), avec du charme ça c'est certain mais quand même : le train qui passe au fond du jardin, ça peut refroidir les enthousiasmes et faire se refermer les chéquiers… Nos deux négociateurs vont donc se partager la tâche avec plus ou moins de réussite…

En quelques scènes, Podalydès donne le ton et le rythme qui prévaudront tout au long du récit. Par la répétition des situations, les visites s'enchaînant entre la villa et l'appartement, le film installe un dispositif de saynètes tantôt drôles, tantôt touchantes et déroule ainsi son petit kaléidoscope de personnalités et de comportements. Jonglant avec la palette de comédiens à sa disposition, qui pour la plupart n'apparaissent que le temps d'une seule séquence, Podalydès s'amuse – et nous avec – des petites marottes qui s'implantent dans nos vies sans que l'on y prenne garde. Un seul exemple : le jeune couple vêtu à l'identique, l'une et l'autre arrivant sur des vélos pliables identiques et oubliant de retirer leurs jolis casques identiques… Avec, en fil rouge hilarant, les visites de la demeure de maître, dont les actuels propriétaires – Sabine Azema et Eddy Mitchell épatants en vieux couple complice –, passablement imprévisibles, ne sont pas toujours absents au moment où il le faudrait et pourraient bien ne pas être vraiment pressés de vendre ce havre de paix en banlieue parisienne…

L'IMPROBABLE VOYAGE D'HAROLD FRY

(THE UNLIKELY PILGRIMAGE OF HAROLD FRY)

Hettie MACDONALD
Royaume-Uni 2022 1h48 **VOSTF**
avec Jim Broadbent, Penelope Wilton, Linda Bassett, Earl Cave, Joseph Mydell… **Scénario de Rachel Joyce d'après son roman, *La Lettre qui allait changer le destin d'Harold Fry arriva le mardi*** (XO Editions).

Peut-être n'est-il jamais trop tard dans la vie pour surprendre son monde ? Même si telle n'était pas l'intention d'Harold Fry ce matin-là qui démarrait comme tant d'autres. L'aspirateur avait suçoté la moquette au beige fané. Derrière les rideaux complices, on avait espionné le voisin en train de bichonner un arbuste. Rituels sans éclat, peu palpitantes distractions pour remplir le vide d'une retraite sans vagues. Ainsi procédait à pas mesurés la routine dans ce quartier pavillonnaire de Kingsbridge, Devon. À l'aune de cette vie monotone, sans un pet de travers, nul ne pouvait s'attendre à ce qu'Harold fit un pas de côté, surtout pas lui-même. Seul le ralentissement inhabituel du fourgon postal en arrivant devant sa porte aurait pu l'intriguer, mais jamais au grand jamais laisser présager le futur maelstrom qui allait se produire à l'intérieur de son crâne et de son ménage. Et dire que pour causer ce tremblement de terre, il aura suffi d'une simple lettre… La voilà donc au centre du motif, la coupable enveloppe d'un rose sirupeux venue d'un improbable lieu : Berwick-upon-Tweed dans le Northumberland, la ville la plus au Nord de l'Angleterre, à plus de 700 km de là. Harold de s'étonner : mais qui connaît-on là bas ? Absolument personne de répondre sa moitié Maureen Fry qui se renfrogne devant sa tasse de thé. Et l'humeur de l'épouse ne va pas s'arranger quand, d'une voix perplexe, Harold annonce après avoir décacheté l'intruse que c'est une lettre de « Queenie ». Soudain le petit déjeuner de Maureen est gâché, son regard ne masque ni sa contrariété, ni une forme de jalousie inquiète que l'attitude étrange d'Harold ne cessera de nourrir. Les relents des non-dits nous prennent à la gorge, la tension palpable n'épargne pas nos nerfs. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas eu de nouvelles de Queenie ? 10, 20, 30 ans ? Là voilà qui s'annonce terrassée par un cancer, en phase terminale…

Harold, en être sensé qu'il a toujours été ou voulu paraître, aurait pu, aurait dû se contenter de répondre par quelques mots de réconfort maladroits couchés sur un bout de papier. Et c'est même son premier réflexe, qui entraîne ses pas vers la première boîte aux lettres venue pour envoyer sa réponse à Queenie. Mais un passage éclair dans une station service, les mots échangés avec la vendeuse aux cheveux bleus, mi-ange, mi-punkette, vont tout simplement changer le cours de son existence. Ses pas ne s'arrêteront pas à la poste, ils ne s'arrêteront peut-être jamais plus, ils l'éloigneront inexorablement du domicile familial vers une quête insensée, déraisonnable, à tout le moins improbable : aller voir Queenie et la sauver. Voilà notre Harold qui entreprend la Longue Marche, celle de sa vie, celle pour la vie, se répétant inlassablement à haute voix comme un mantra hypnotique : « Je vais marcher, et tu vivras. » Folie admirable, majestueuse ! Nous voilà réglant nos pas dans ceux d'Harold, lui nous entraînant dans un périple que l'on n'imaginait pas, presque un pèlerinage (si on se fie au titre original du film), plein de rencontres réjouissantes, attachantes, parfois drôlatiques. Un périple au cours duquel les chemins d'aujourd'hui serpenteront avec les méandres du passé de notre marcheur, de ses regrets, vers l'espérance d'une rédemption, d'impossibles réparations, vers la rémission et peut-être l'amour retrouvé.
Voilà un film modeste et serein, beau comme un instant de grâce, infiniment réconfortant et bienfaisant… sauf pour les pauvres pieds d'Harold, plus entraînés à pantoufler qu'à se lancer dans une rando de 700 kilomètres…

LA NUIT DU VERRE D'EAU

Carlos CHAHINE
France / Liban 2022 1h26 **VOSTF**
avec Marilyne Naaman, Antoine Merheb Harb, Nathalie Baye, Pierre Rochefort…
Scénario de Carlos Chahine en collaboration avec Tristan Benoit

PRIX DU PUBLIC,
FESTIVAL CINEMED 2022

Le verre d'eau, c'est celui que, petit enfant, on demande à sa mère en pleine nuit, un prétexte pour la faire venir quand on a peur du noir et qu'on ne veut pas rester seul. À tous les coups ou presque, la maman comprend à demi-mot et vous fait une place dans le lit parental, même si le père râle un peu…

C'est ce très simple souvenir d'enfance qui a inspiré au libanais Carlos Chahine le titre de ce très joli film empreint de nostalgie. Le réalisateur a dû quitter précipitamment le Liban au déclenchement de la guerre de 1975, alors qu'il était garçonnet. Il a fait une carrière de dramaturge et de grand acteur de théâtre en France (notamment au Théâtre National de Strasbourg). Il a toujours conçu de ce départ précoce une grande nostalgie d'un *Pays Rêvé* (pour reprendre le titre d'un très chouette documentaire d'une autre réalisatrice libanaise, Jihane Chouaib, qui montre combien la nostalgie berce le cœur des Libanais exilés). Un pays d'avant la guerre où pouvaient encore régner une harmonie fragile entre les communautés et une douceur de vie incomparable.

Carlos Chahine a choisi de placer son récit en 1958. Cette année-là, dix ans après l'indépendance du pays au lendemain de la Guerre, éclate une première Révolution qui va peut-être rebattre les cartes d'un pays à majorité musulmane mais où règne une élite économique et culturelle chrétienne. Mais nous sommes dans une splendide vallée, bien loin des soubresauts de la capitale, au cœur d'une famille chrétienne bourgeoise aisée, qui reste à l'écart des problématiques politiques. La préoccupation du patriarche, c'est de parvenir à bien marier (autrement dit au fils d'une autre honnête famille, chrétienne et riche) ses deux filles cadettes Nada et Eva, qui sont donc contraintes d'enchaîner les rendez-vous autour d'un thé avec des douairières et leurs fils à marier… Mais c'est à la fille aînée Layla que le récit s'intéresse particulièrement. Mariée elle-même à 17 ans avec un homme plus âgé qu'elle n'a jamais aimé, elle trouve en son jeune garçon Charles son seul réconfort. Jusqu'à ce qu'à ce que l'arrivée d'une famille de Français pour l'été, Hélène (Nathalie Baye) et son fils le Docteur René (Pierre Rochefort) vienne faire basculer son destin. Lors d'une promenade pendant laquelle Hélène s'occupe du petit Charles, les désirs de femme de Layla se réveillent en même temps qu'une soif de liberté qu'elle n'a jamais pu étouffer.

Le film délicat et poétique de Carlos Chahine – servi par une très belle photographie qui valorise les paysages superbes des montagnes du Liban – est un beau plaidoyer pour l'émancipation des femmes face à une société patriarcale enfermée dans ses convenances et pratiques archaïques qui brisent chez elles toute aspiration individuelle. Il révèle, dans le rôle de Layla, la remarquable Maryline Naaman, qui crève littéralement l'écran. Mais *La Nuit du verre d'eau* livre aussi une observation fine de cette société divisée par la classe et la religion, où les métayers sont encore traités comme des serfs et où les Musulmans sont considérés, malgré leur présence majoritaire dans le pays, comme des citoyens de seconde zone. Ce qui constitue les prémices et les ingrédients de ce qui déclenchera la guerre civile, quinze ans plus tard.

Écrit et réalisé par Kôji FUKADA
Japon 2022 2h04 **VOSTF**
avec Fumino Kimura, Tomorowo Taguchi, Tetta Shimada, Kento Nagayama…

Kôji Fukada, l'un des plus brillants parmi la jeune génération des cinéastes japonais *(Harmonium, L'Infirmière, Le Soupir des vagues*…), est ici à son summum. Il nous donne un mélodrame familial qui impressionne par sa puissance formelle et narrative. Sans se lasser, sans nous lasser, Fukada explore toujours plus intensément ces liens qui nous unissent, se font, se défont, sorte de thématique obsessionnelle chez ce grand explorateur des bifurcations intimes, du dérobement des certitudes. Le titre du film, inspiré de la chanson éponyme de la chanteuse jazz et pop japonaise Akiko Yano, nous met fatalement sur la piste avec ces paroles emblématiques : « Quelle que soit la distance qui nous sépare, rien ne peut m'empêcher de t'aimer ». *Love life* décortique de fait combien la matière de l'amour est autant faite de proximité, d'intimité, que de distance.

À les voir ainsi dans leur petit appartement, où les témoignages de la vie de famille saturent l'espace (trophées, dessins d'enfant, photos…), Taeko et Jiro ont tout l'air d'un couple heureux. Keita, le fils que Taeko a eu d'une précédente union avec un ressortissant coréen expatrié, est aimé par Jiro comme si c'était le sien. Le petit garçon est joyeux, vif… et champion national junior du jeu d'Othello ! Seules les relations compliquées entre Taeko et ses beaux-parents viennent parfois troubler ce havre de paix. La vie continue tout de même, heureuse. Jusqu'au jour où, à l'occasion d'une fête d'anniversaire qui tourne mal, tout l'équilibre du microcosme familial vacille…
À ce revers va s'ajouter la réapparition de Park, le père biologique de Keita. Homme aussi peu fiable que tiraillé, ayant abandonné quelques années plus tôt femme et enfant, le voilà qui demande à Taeko son aide – coréen, sourd et vagabond, il a besoin d'une interprète pour régulariser sa situation auprès des administrations. Taeko, trop bonne sans doute – mais elle ne peut pas concevoir qu'on puisse être trop bon –, accepte. Park ne va pas tarder à exercer sur elle la même emprise qu'auparavant, en partie parce qu'ils partagent un moyen de communication commun – la langue des signes coréenne – qui exclut tout le monde autour d'eux. Leur intimité a beau n'être qu'émotionnelle et pas physique, le fossé entre Taeko et Jiro se creuse. Puis un triangle amoureux aux formes étranges et insondables se forme…

Love life est un grand film, qui laisse d'autant plus sans voix que le mutisme induit par Park nous apprend qu'il importe parfois d'exprimer les choses autrement que par la parole, quand la raison n'est plus capable de formuler quoique ce soit de limpide et que les sentiments perdent pied dans le monde réel. Les sublimes trouvailles de mise en scène et les expressions impassibles du visage de Taeko nous conduisent subtilement à nous concentrer sur certains détails, comme une partie inachevée d'Othello (la présence dans le récit de ce jeu, avec ses pions bicolores, noirs d'un côté, blancs de l'autre, n'est décidément pas anodine). Avec quelque chose de très ambigu et shakespearien – le registre du drame rencontre parfois celui de la comédie cinglante –, Kôji Fukada nous livre une grande histoire d'aveuglement autant que d'amour. C'est d'une richesse brute, élégante, feutrée.

COMME UNE VAGUE

Marie-Julie DALLAIRE
Québec 2023 1h27 **VOSTF**

La musique est partout, depuis toujours. Son pouvoir sur l'être humain relève du lieu commun. Mais quand prenons-nous le temps de nous demander pourquoi ? Pourquoi n'existe-t-il pas de société sans musique ? Pourquoi ai-je la chair de poule quand j'écoute telle pièce musicale ? Des larmes ? Une sensation de joie profonde ? De plénitude ? De tristesse ? Pourquoi mon corps se met-il à bouger instinctivement sur le rythme ? Pourquoi est-ce que j'écoute souvent la même musique ? Pourquoi ne puis-je pas imaginer ma vie sans musique ? Pourquoi cette chose abstraite et immatérielle qu'est la musique est aussi vitale que la nourriture, aussi puissante que le sexe, aussi enivrante que la drogue ?
Autant de questions en apparence banales, mais en réalité profondes, qui sont ici abordées sous le prisme de plusieurs personnages, à travers la lorgnette de leurs recherches scientifiques ou de leurs expériences personnelles et professionnelles.

Mais ne vous y méprenez pas, *Comme une vague* tient autant du documentaire que du film d'art et d'essai, voire même de l'expérience sensorielle. Il y est question de musique, mais au sens large. C'est en cela qu'au gré des circonvolutions audiovisuelles, la cinéaste traite des formes classiques comme des plus inattendues de musique. Sur l'écran, des images en noir et blanc toutes plus sublimes les unes que les autres se succèdent en un flot incessant, vaste, et fascinant, panorama. Car s'il est une chose que permet d'établir hors de tout doute ce long métrage, c'est à quel point la notion de musique est complexe et changeante. Pour autant, le film n'est pas le moins du monde hermétique. Au contraire, il suffit de se laisser porter, attitude appropriée compte tenu du titre…

(François Lévesque)

DANCING PINA

Film documentaire de Florian HEIZEN-ZIOB
Allemagne 2021 1h52 **VOSTF**

Ce film passionnant est basé sur le travail de la Fondation Pina Bausch (dirigée par son fils), qui offre la possibilité à de jeunes danseurs du monde entier d'être guidés par d'anciens membres du Tanztheater, la compagnie créée en 1973 par Pina. En suivant en parallèle la création d'Iphigénie en Tauride au théâtre Semperoper en Allemagne et celle du Sacre du printemps à l'École des Sables près de Dakar, *Dancing Pina* monte magnifiquement que l'héritage de Pina se transmet de génération en génération, de continent en continent, passe de corps en corps, bien au-delà de sa mort.

Le réalisateur suit les répétitions dans le détail et découvre, en même temps que les jeunes danseurs, l'œuvre de Pina. Dans le montage en miroir de ces deux processus créatifs, il apparait clairement que l'on ne va pas assister à la réplique des spectacles passés, mais plutôt à la réappropriation des œuvres par ces jeunes artistes aux histoires singulières et aux cultures variées, poussés à « perdre le contrôle », à exprimer les sentiments autant par leurs corps que par les expressions de leur visage. Car l'important ici, ce n'est pas la technique, mais le souffle et l'énergie vitale qui jaillissent sur scène.

Au fur et à mesure que l'on approche du filage et des représentations finales, on perçoit la précision du travail, l'énergie collective nécessaire mais aussi la fragilité du spectacle vivant par excellence. *Dancing Pina* immortalise la trace d'un geste éphémère dont il aurait été dommage de se priver. Le cinéma a parfois cette vertu de faire advenir des instants de grâce : *Le Sacre du printemps* se métamorphose en véritable rituel libérateur au bord de l'Atlantique. La magie de la transmission de l'œuvre de Pina semble avoir opéré sur le corps collectif de ces jeunes Africains ! Une œuvre en mouvement perpétuel, capable de renaitre sous des formes multiples et qui reste gravée à jamais dans l'âme et dans le corps de celles et ceux qui l'ont dansée…

Il Boemo

Écrit et réalisé par Petr VÁCLAV
République Tchèque / Italie
2022 2h20 **VOSTF**
avec Vojtech Dyk, Barbara Ronchi,
Elena Radonicich, Lana Vlady…
Scénario écrit avec la participation de Gilles Taurand

Bohème, Josef Mysliveček, le héros de notre histoire, l'est en raison de ses origines pragoises mais aussi de son mode de vie… Celui que les Vénitiens surnomment alors « Il Boemo » (son nom est définitivement trop difficile à prononcer) est un musicien dans l'âme en même temps qu'un personnage haut en couleur, immigré dans une Italie des années 1770 qui ne l'est pas moins. Plongée dans une Venise libertine plus vraie que nature, dans ses sortilèges, ses envoûtements, les méandres de ses canaux… Portrait passionnant non seulement d'un homme, mais d'une société. On se laisse embarquer dans la partition sans percevoir le monumental travail de recherche en amont, le souci du détail au bémol près. Invitation à baguenauder dans les secrets dessous d'une époque, dans les coulisses et les loges, à observer le comportement du public durant les récitals, quand les mieux lotis jetaient encore leurs détritus sur les spectateurs du parterre… L'on imagine guère les exigences des puissantes starlettes ayant pouvoir de vie et de mort sur la carrière d'un maestro, ses choix musicaux… Les terribles enjeux de pouvoir… C'est à se demander si les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous sont vraiment telles que leurs créateurs les avaient imaginées, ou si elles sont le fruit de concessions qui leur ont été imposées.

Quand on découvre Josef, ce n'est pas vraiment sous son meilleur jour : il est sans le sou, terrassé par le « mal de Naples » (autrement dit la syphilis). Son apparence ne permet pas de deviner les moments de gloire traversés, ni quel bourreau des cœurs il fut sans vouloir l'être, juste par incapacité de résister aux fruits à portée de sa main, fussent-ils défendus. Don Juan autant par plaisir que par opportunisme. Pour un être de basse extraction, fils de minotier, quel autre moyen de monter dans les petits papiers de la noblesse, celle qui tient les cordons de la bourse, que de s'agripper aux jupons des femmes puissantes ? Séduire et puis travailler inlassablement, ne pas laisser le doute s'immiscer. Entretenir cette rage au corps qui conduit à composer, pour répondre à une double nécessité vitale : celle de créer, celle de remplir sa gamelle. Fréquenter les plus belles dames afin de s'extraire de sa condition sociale, il y a pire calvaire. Une première succombera à ses charmes, lui permettra de bien vivre en devenant sa protectrice. Une seconde lui mettra amoureusement le pied à l'étrier en lui présentant le meilleur impresario de l'époque, tout en déclenchant les foudres de la première. Si l'on ajoute les suspicions et colères des maris trompés, on se doute que les aventures de notre Bohème dans la « capitale européenne des plaisirs » n'iront pas sans quelques rebondissements.

Mais notre éternel amoureux à l'oreille absolue ne se contentera pas de faire les gorges chaudes des salons vénitiens, il finira par composer pour les plus grandes cantatrices de l'époque, faisant de son œuvre un écrin au service des plus belles voix. Destin incroyable quand on y songe, ascension romanesque d'un personnage longtemps tombé aux oubliettes après avoir si durement réussi à percer. Il nous reste de lui des écrits de Mozart dont il fut le professeur et qui lui voua une indéfectible amitié, allant jusqu'à lui « emprunter » l'ouverture de son opéra *La Nitteti* pour en faire l'ouverture de son *Mitridate*.

Heureusement la SACEM n'existait pas à l'époque, sinon elle serait tombée sur le râble du pauvre Amadeus et aurait mis tout ce beau monde au diapason ! Mais comme l'écrit le réalisateur, « la création est une affaire d'étude, d'influences, de modes, de goûts d'une époque, d'échange intellectuel, d'entraide et d'emprunts… » Vive l'open source, donc !

Du **lundi 26 juin au samedi 1er juillet**, le **FESTIVAL DES HÉROS SILENCIEUX** replace en haut de l'affiche les personnes qui s'engagent pour corriger les dysfonctionnements sociaux et/ou environnementaux, celles et ceux qui cultivent en silence notre harmonie.

Pour toutes les séances :
accueil dès 19h, projections à 19h30, suivies de rencontres diffusées en direct sur grand écran et sur **www.youtube.com/@lemediasolidaire** prévoir son pique-nique entre les projections et les rencontres. **Tarif unique 4 euros**

Le mardi 27 juin, rencontre avec l'équipe du film

ARTISTES DE LA VIE

Pierre WESTELYNCK
France 2019 1h13

À l'heure où l'humanité est rattrapée par de nombreuses crises qu'elle a contribué à créer, beaucoup ressentent cette pulsion de vie, cette invitation à se recentrer pour passer à l'action et contribuer au changement en cours sans céder au défaitisme qui aggraverait les choses. Chacun et chacune peut agir à son échelle pour améliorer le monde, avec ses moyens, et surtout, de la manière qui lui correspond. Il s'agit moins de promouvoir des solutions toutes faites, que de créer les conditions pour que chaque être humain trouve sa voie et la manière dont il peut contribuer au changement.

Le mercredi 28 juin, rencontre avec Flore Vasseur, la réalisatrice du film

BIGGER THAN US

Film documentaire de Flore VASSEUR
France 2021 1h36

Tourné dans sept pays, sur les défis les plus cruciaux de notre époque et l'engagement de sept jeunes activistes pour sauver la vie et la dignité dans leur communauté, ce film est une ode à notre monde, sa beauté, et à notre jeunesse, son courage. Son désir-même de « vivre en grand ». Sélectionné au festival de Cannes en juillet 2021, en passe d'être diffusé dans 56 pays, le film est porté par une vague citoyenne étonnante. A ce jour, en France plus de 4000 projections ont été organisées par des enseignants, directeurs d'école, chef d'entreprises, humanitaires, enfants pour entamer une conversation sur la seule question qui vaille : et maintenant, que faisons-nous? *Bigger than us* est plus qu'un film. C'est une aventure à partager et un outil pour se lier et nous éduquer les uns les autres. C'est aussi l'occasion d'échanger avec Flore Vasseur, également réalisatrice de *Meeting Snowden*. Auteur, productrice, réalisatrice, elle fait de sa vie une œuvre sur l'engagement pour le bien commun.

Jeudi 29 juin, 2 films, une rencontre, avec Gilles Martin, Luis Parodi en visioconférence ainsi que les équipes des films.

ASSOCIATION DE BIENFAITEURS

Film documentaire de Chris NAHON
France 2023 25mn

Gilles Martin, après 8 ans d'incarcération, pour détention d'explosifs et braquages de fourgons blindés, opère un virage à 180°. Il dédie sa vie à la lutte contre la récidive, et invente une méthode qui ramène les chiffres de la récidive de 75 % à moins de 10 % chez les moins de 30 ans.
Après plus de vingt ans de pratique silencieuse, il officialise sa démarche. Il emploie au sein de son association et trouve des emplois dans des entreprises pour les sortants de prison. Il est un des rares sinon le seul à aider les plus jeunes à déjouer le fléau de la récidive jusqu'à leur réinsertion, et ce avec un taux de réussite inédit.
Malheureusement, la loi refuse de les considérer autrement qu'une association de malfaiteurs.

Gilles est de ces précurseurs qui aborde avec une approche unique la problématique de la récidive. Ces récidives qui engendrent une surpopulation carcérale et des milliers de victimes en trop.
En 2023, la population carcérale bat un nouveau record avec près de 75 000 détenus en France.
50 % des procès sont des comparutions immédiates qui durent en moyenne 29 min, où les magistrats expliquent que pour incarcérer il n'y a pas besoin de preuve, alors que pour laisser en liberté, il faut des preuves… En somme, les juges confessent qu'ils découvrent les dossiers au cours de ces 29 minutes et qu'ils incarcèrent 3 personnes sur 4 par simplicité administrative et par peur de se faire réprimander par le parquet.

Voilà des chiffres qui en disent long, sans parler des 35 condamnations que la Cour européenne des droits de l'homme a infligé à notre institution pénitentiaire pour manquement au respect des droits des détenus.
Voilà une rencontre qui s'annonce intéressante, et toujours sous le signe de la réconciliation !

PORTES OUVERTES

Film documentaire de Victor GOFFINET, Lorie GUILBERT, Lola FOURT, Victor PERHILOU
France / Uruguay 2019 42mn **VOSTF**

« Punta de Rieles, la prison des hommes libres, C'est une prison qui ne ressemble pas aux autres. Et un film qui vous cueille comme un joli direct au ventre. »
Ici les prisonniers exercent une activité comme dans la vie normale, restaurant, maçons, radio locale, épicerie...
Une expérience unique que le directeur de la prison Luis Parodie, à l'origine de cette première mondiale, décrit comme une solution radicale contre le fléau de la récidive qui frappe nos villes et nos campagnes.
Ce sont donc des hommes « debouts », 600 au total y purgent leur peine, « reconnus comme des humains », comme l'annonce tranquillement le directeur de ce centre pénitentiaire pas comme les autres. Les détenus y exercent des activités, qui leur permettront de se préparer un jour à leur sortie. Il y a là une briqueterie, des potagers, un salon de coiffure et de tatouage – pour des prisonniers, c'est bien le moins – une scierie…il y a de l'air et du soleil. Bon, d'accord, ce n'est pas le paradis. Portes ouvertes, de Lola Fourt, Lorie Guilbert, Victor Goffinet et Victor Perilhou raconte donc une singulière histoire. On y voit des détenus parler avec confiance de leur expérience à « Punta de Rieles », le nom de la prison. Ils ont pu filmer comme bon leur semblait, avec l'aval du directeur, sans passer par la frilosité et la toute-puissance d'une administration pénitentiaire tatillonne qui choisit qui filme et quoi filmer, comme souvent ailleurs.
Libération

Réservation, films annonce et détail :
www.lemediasolidaire.org

Connectez vous en filmant ce "logo".

SHOWING UP

Kelly REICHARDT
États-Unis 2022 1h48 **VOSTF**
avec Michelle Williams, Hong Chau,
André Benjamin, Judd Hirsch…
Scénario de Jon Raymond et Kelly Reichardt

Suggérer beaucoup avec très peu, voilà une grande vertu de Kelly Reichardt, l'une des meilleures cinéastes américaines. Les spectateurs de *First Cow*, sorti l'automne dernier, ont pu encore le vérifier, avec cette histoire simple d'amitié, qui réinventait, loin de tout virilisme, la mythologie de l'Ouest…
Showing up démontre encore le talent fou de Reichardt pour condenser en peu d'espace et de temps les tourments et les ressources d'un personnage, et pour nous le rendre infiniment proche, au-delà de sa singularité, ou de sa bizarrerie.
Cette fois, il s'agit de Lizzie, sculptrice taciturne d'une quarantaine d'années, établie à Portland (la ville de la cinéaste, dans l'Oregon), ni riche ni célèbre, vivant seule avec son chat, et travaillant à temps partiel pour une école d'arts plastiques. Alors qu'elle s'apprête à exposer dans une petite galerie ses statuettes en céramique, longuement élaborées, elle sent soudain le poids de la terre lui tomber sur les épaules : ses difficultés relationnelles (avec ses parents, son frère borderline, sa logeuse et amie) et son mal de vivre au quotidien la submergent.
Le désordre du monde, les blessures plus ou moins profondes qu'il entraîne chez nous tous, Kelly Reichardt a l'idée un peu folle de les inscrire dans la chair d'un… pigeon, attrapé et abîmé par le chat de Lizzie. Et, contre toute attente, le retour à une paix relative, voire à une harmonie cosmique, passera par la prise en compte, et en charge, de cet animal affaibli, que tel voisin aurait plutôt jeté directement aux ordures.

Showing Up, tragi-comédie à bas bruit sur les affres de la création et la difficulté d'être, relève du tour de magie dans sa façon d'agencer savamment, sans en avoir l'air, une foule de micro-événements, aux effets différés, salvateurs. Il faut se laisser porter jusqu'au bout par ce film évoquant la concision d'une nouvelle en littérature, pour constater, comme avec les drôles de statuettes émouvantes de Lizzie, tout ce que l'art permet. (L. Guichard, *Télérama)*

SUZUME

Film d'animation de Makato SHINKAI
Japon 2022 2h02 **VOSTF**

Depuis la sortie en 2016 de *Your name*, Makato Shinkai s'est imposé comme une figure incontournable du cinéma d'animation mondial. Chacun de ses films met en évidence le réalisme du dessin, la précision de l'animation, l'intelligence de l'écriture, la capacité à conjuguer la mise en scène la plus spectaculaire et l'expression intime des sentiments – le tout au service d'une imagination foisonnante. Et c'est encore le cas avec *Suzume*, film d'aventures impressionnant, généreux, bondissant, poignant et un rien métaphysique.

Suzume est une jeune lycéenne tranquille, studieuse, qui vit dans la petite ile de Kyushu au sud du pays. Gentiment midinette, elle croise un jour à vélo un (beau) jeune homme aux cheveux longs, Sota, qui cherche des ruines où trônerait une porte. Elle lui indique un village thermal abandonné qui pourrait correspondre à sa recherche et file au lycée. Mais subjuguée par cette rencontre, elle rêvasse en laissant son regard s'évader par la fenêtre de sa classe – et aperçoit d'étranges et inquiétantes volutes venant du village abandonné, immédiatement suivies de fortes secousses sismiques. D'autant plus inquiète qu'elle semble être la seule à percevoir les volutes en question, elle se précipite, à grands coups de pédales, dans le village où elle découvre une porte dressée au milieu d'un bassin abandonné. Porte qu'elle n'aurait jamais dû ouvrir, donnant sur un paysage qui rappelle celui de ses rêves. Il est terriblement hasardeux de s'essayer à raconter, au-delà de ces quelques lignes, la suite de l'aventure qui va conduire Suzume, sur les traces d'un chat énigmatique, à sillonner le Japon à la recherche de diverses portes et de l'image de Sota, accompagnée d'une chaise d'enfant à trois pieds un brin caractérielle. Il suffit de préciser que ce n'est évidemment pas par hasard que les visions le Suzume sont immanquablement associées à des tremblements de terre effroyablement destructeurs. Pas un hasard non plus si son périple du Sud au Nord de l'archipel l'amène à Fukushima, théâtre en 2011 d'une catastrophe sismique et nucléaire qui a durablement traumatisé la population…

La séance du dimanche 18 juin à 11h sera suivie d'un échange avec le réalisateur, **Adrien Bellay**, et **Chris Nahon**, du **Festival des Héros Silencieux**. Elle sera suivie d'un brunch collaboratif (vous amenez à grignoter et nous fournissons les boissons)

LOW-TECH

Film documentaire d'Adrien BELLAY
France 2022 1h33

Notre avenir sera low-tech. Mais c'est quoi la ou le low-tech ? Pour le savoir on ne peut que vous conseiller de découvrir dans nos salles cet excellent film qu'Adrien Bellay a réalisé sur plusieurs années en sillonnant la France entière, et de venir à ce ciné-brunch lui poser des milliards de questions !

Eh oui, pas facile de trouver les bonnes personnes, elles sont éparpillées un peu partout en France et pratiquent la low-tech à des degrés divers. Ce qu'on apprend dans le film, c'est qu'il s'agit plutôt d'une démarche critique des nouvelles technologies, qui s'oppose au high-tech parce que ce n'est pas çela qui nous permettra de conserver une planète viable, ou de faire face aux pénuries d'énergie. Structurée par des principes somme toute assez simples, mais surtout d'une évidence ahurissante, la low technologie promeut l'utilité de l'objet, sa durabilité et son accessibilité, ce qui veut dire, à bas le superflu, l'obsolescence consumériste et l'inaccessibilité de la boite noire !
Et c'est assez jouissif, car, enfin, le portable, le numérique, l'électronique ne sont pas tout dans la vie, il existe autre chose. Comme apprendre à scier du bois, à monter une douche avec trois fois rien et qui consomme très peu d'eau, ou une voiture hyper économe en énergie, et en materiaux.
Les protagonistes de *Low-tech* se réapproprient des savoir-faire simples, utilisent la technologie à bon escient, fabriquent eux-mêmes ce dont onil ont besoin, transmettent à leur tour, revoient leurs priorités. C'est ça leur crédo. Et à voir leur mine épanouie, ils ont sans aucun doute raison.

Second film d'Adrien Bellay, après *L'éveil de la permaculture*, plongée dans cette agriculture du bon sens qui tente de suivre au plus juste les phénomènes naturels afin de maintenir et de respecter les équilibres entre les différentes composantes de l'écosystème Terre, *Low-tech* produit le même effet enthousiasmant, celui d'une irrésistible envie de passer à l'action…
Le réalisateur nous propose huit portraits de personnes engagées dans cette démarche vertueuse, huit axes de travail autour de l'énergie, l'agriculture, l'habitat, le transport et l'industrie. Ces personnes, des ingénieurs ayant traversé une crise de sens provoquée par le décalage entre leur activité professionnelle et leurs principes, mais aussi des agriculteurs et des entrepreneurs, animent des ateliers de fabrication d'éoliennes, de réparation d'objets et de construction d'outils, nous font aussi rêver avec leur Gazelle, cette automobile au design épuré, ultra légère et très résistante, qui consomme deux fois moins d'énergie que les véhicules standards disponibles sur le marché ! C'est une véritable rencontre avec des citoyens qui se battent pour démocratiser cette approche, des pionniers nous donnant un aperçu de ce que pourrait être le monde d'après.

Pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore, le film sera programmé tous les dimanches de cette gazette à 11h !

Dimanche 18 juin à 19h30, avant-première en présence du réalisateur Manuel ABramovich, et de **Daniel Chabannes**, de la société de distribution **Epicentre Films**.

PORNOMELANCOLIA

Manuel ABRAMOVICH
Argentine / France / Brésil / Mexique
95 min **VOSTF**
Avec Lalo Santos et Diablo, Brandon Ley, Chacalito Regio, Delmar Ponce, El Brayan, Lothar Muller, Mauricio Alivias, Adrián Zuki, Juan Ro, Octavio, Turko, Netito
Interdit au moins de 16 ans

COMPÉTITION OFFICIELLE AU FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN ET GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE BORDEAUX

Certes lors de la sélection au grand festival basque de Donostia/ San Sebastian le film au titre évocateur a fait couler beaucoup d'encre et de polémiques On ne peut pas nier, *Pornomelancolia* qui gravite dans le monde du porno gay donne à voir un certain nombre de beaux spécimens de taille remarquable de vits, braquemarts et autres phallus (du coup votre rédacteur se demande s'il faut utiliser le pluriel latin et dire phalli). Les amateurs(trices) se régaleront, les ligues de vertus se scandaliseront. Mais ce serait bien réducteur de ne voir dans ce film remarquable que son vernis provocateur. La première scène étonnante, un plan fixe d'une durée troublante, pose le cadre. Derrière une vitre qui rend la scène parfois floue un homme seul dans une rue commerçante de Mexico, s'effondre en pleurs dans l'indifférence des passants. On ne vous donnera pas les clés de l'intrigue mais tout le film n'est qu'une très belle réflexion non seulement sur les coulisses de la chair parfois triste du porno, mais aussi sur l'extrême solitude de personnages pourtant surexposés et qui parfois pour les plus célèbres d'entre eux ont des milliers de followers, les réseaux sociaux générant l'impression illusoire de fausses amitiés. Le réalisateur argentin, berlinois d'adoption, Manuel Abramovich qui souhaitait interroger justement les codes parfois oppressants de la masculinité a rencontré l'acteur porno Lalo Santos. Avec sa gueule d'ange virilisée par une moustache que n'aurait pas renié Freddie Mercury et un membre viril qui aurait fait de lui en son temps un modèle pour Mapplethorpe, Lalo est devenue une icône du monde gay, créant un personnage adulé de par le monde par des milliers de fans grâce aux réseaux sociaux, notamment Only fans, plateforme destinée de plus en plus à monétiser auprès des abonnés du contenu sexuel. Manuel Abramovich a proposé à Lalo de construire une version fictionnelle alternative de lui-même nourrie néanmoins de sa propre vie, alors qu'il s'apprête à tourner ce qui est assez savoureux, *Pornozapata* (le film va prochainement réellement sortir), une réécriture très sexuelle du héros révolutionnaire mexicain en insistant notamment sur sa proximité très physique avec son camarade Pancho Villa. Les fans gauchistes des deux personnages s'étrangleront peut être. Mais ce sur quoi le réalisateur insiste, c'est bien le hors champ de tout ça . Il y a le rapport au travail, Lalo travaille dans une usine métallurgique et croit s'en échapper mais il y retrouve parfois les mêmes rapports d'exploitation. Il y a surtout l'immense solitude de Lalo, on lui devine une famille lointaine par quelques coups de fils, mais sa seule vraie famille sont ses camarades de plateaux (il y a une scène magnifique où chacun entre deux prises évoque ses proches lointains) et ses abonnés. Le réalisateur a notamment développé une application permettant de voir à l'écran tout ce qu'écrit sur son indispensable téléphone Lalo qui semble vouloir croire à l'affection de milliers de gens qui en veulent principalement à son corps. Et Manuel Abramovich questionne de manière fascinante autant l'absurdité des relations sociales et sentimentales dans notre monde hyperconnecté de manière factice, que le carcan des modèles virilistes aussi prégnants dans le monde gay qu'hétéro.

HOW TO SAVE A DEAD FRIEND

La séance du mardi 20 juin à 20h, sera suivie d'une **rencontre avec la réalisatrice Marusya Syroechkovskaya**

Film documentaire de Marusya SYROECHKOVSKAYA
Suède / Norvège / France / Allemagne
2022 1h43 **VOSTF**

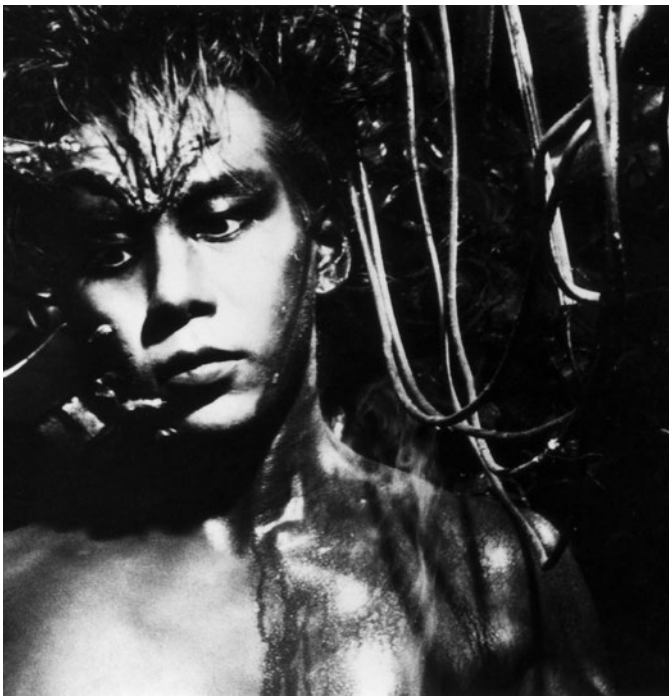
Alors que Marusya n'a que 16 ans, elle prend la décision d'en finir avec sa vie, un sort malheureusement courant chez les jeunes Russes. Cependant, elle fera très rapidement la rencontre de Kimi, un autre jeune de son âge avec qui elle entame une relation longue de plusieurs années, faite de musique, drogues, précarité, mais surtout d'un amour mutuel, profond et intense. Marusya et Kimi, amoureux inséparables, passent à l'âge adulte alors que les rêves autoritaires de la Russie s'installent.

En tournant l'appareil photo de Marusya sur eux-mêmes, ils capturent l'anxiété euphorique de leur jeunesse, brûlant la chandelle par les deux bouts – mais alors qu'une lumière brûle plus fort, l'autre pourrait s'éteindre à jamais. Message d'une génération réduite au silence, *How to Save a Dead Friend* n'est pas qu'un hommage à Kimi, dont la santé mentale se détériore tout au long du film, mais avant tout un regard sur une jeune génération russe marginalisée, au bord du gouffre. À travers une utilisation d'archives très radicale, ce documentaire nous adresse un appel à l'aide à la manière d'un *Tarnation* de Jonathan Caouette, autre grand film d'archives personnelles. Plus que les musiques y étant utilisées, c'est le film entier qui se retrouve être empli d'une identité punk, voire parfois grunge. Il s'agit de montrer la précarité de cette génération, son désespoir, et surtout ses velléités de révolte. No future dans la Russie de Poutine, alias la « Fédération de la Dépression », comme la réalisatrice surnomme son pays. En une métaphore fulgurante, qui traverse le film, l'autodestruction de jeunes Russes y devient le miroir de l'autodestruction de tout un pays, qui s'enfonce dans un bad trip sans issue. Le dénouement sera tragique, mais le cinéma résiste, refuse de laisser le dernier mot à la fatalité. Marusya Syroechkovskaya filme Kimi, Kimi filme Marusya. Et le montage, du film alterne entre la volonté de retrouver la rage avec laquelle les vidéos furent prises à l'époque et la douceur apportée par le recul d'aujourd'hui. Ainsi, une voix frappante de douceur face à un monde inhabitable, entraîne sans cesse le récit ailleurs. Vers une histoire de tendresse et d'amour. Des éclats de joie y brillent au milieu de la nuit ; la part lumineuse des deux compagnons s'y révèle au bord de l'abîme, comme un baroud d'honneur à la mort, un cri de rage contre le régime…

How to Save a Dead Friend, film qui pourrait paraître hostile, s'avère en fait être une bête blessée au regard hargneux, mais jamais dangereuse. Il suffit d'entendre ce SOS qui nous est adressé, et pour ce faire il faut s'approcher, sans en avoir peur.

Retrospective **SHINYA TSUKAMOTO**

Depuis la fin des années 1980, le réalisateur Shinya Tsukamoto s'est imposé comme l'un des maîtres du cinéma transgressif nippon avec des œuvres radicales et nerveuses comme *Tokyo Fist*, *Bullet Ballet* et les deux premiers volets de *Tetsuo*, qui posèrent les bases du mouvement cyberpunk au Japon. Explorant fréquemment les thèmes de l'aliénation urbaine, de la transformation physique et de l'obsession psychosexuelle, ses œuvres à l'esthétique unique abolissent les genres et défient toute classification directe, faisant des émules aussi bien du côté de Quentin Tarantino, Darren Aronofsky que de Gaspar Noé. Bien que visuellement très différents les uns des autres, les films de Shinya Tsukamoto sondent chacun l'âme humaine et ses penchants les plus extrêmes, qu'il n'hésite pas à mettre en scène de façon très graphique. En suggérant que cette violence serait le nouveau mal moderne, le cinéaste pose un regard critique sur son pays et sur la société de consommation dans son ensemble, mais refusant toute nostalgie ou glorification du passé.



TETSUO II : BODY HAMMER

Japon 1992 1h21 **VOSTF**
avec Tomorowo Taguchi, Nobu Kanaoka,
Shinya Tsukamoto et Sujin Kim
Interdit aux moins de 16 ans

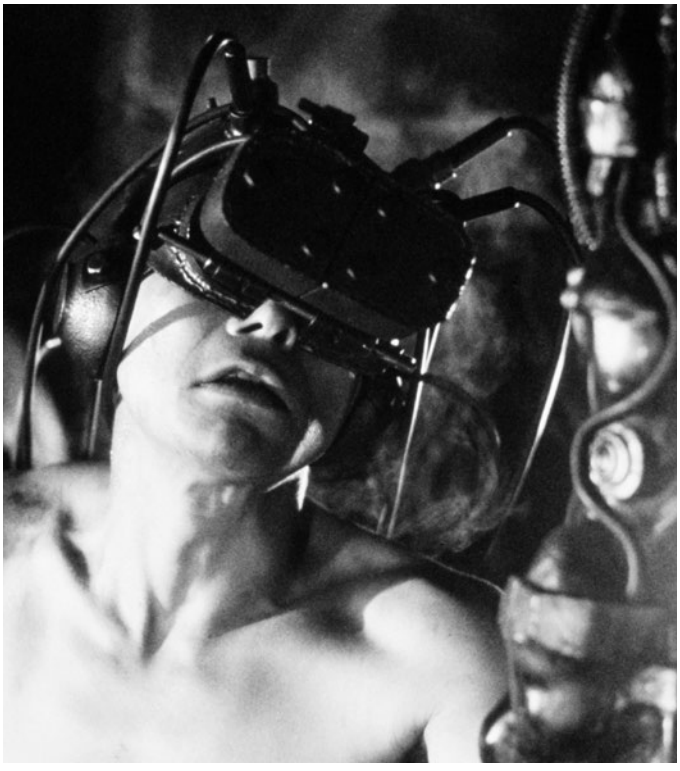
Tomoo Taniguchi mène une vie tranquille auprès de sa femme Kana et de leur jeune fils Minori. Un jour, ce dernier se fait enlever par de mystérieux ravisseurs qui finissent par le relâcher. Un second kidnapping va avoir lieu au domicile familial. Fou de rage, Tomoo poursuit l'assaillant mais l'issue sera terrible : il tue son fils par accident et se découvre doté d'un étrange pouvoir…
Considéré par certains comme un remake, par d'autres comme une suite du premier opus, Tetsuo II : Body Hammer rompt avec la dimension expérimentale de son prédécesseur. Tourné en couleurs et bénéficiant d'un budget beaucoup plus important, ce nouveau long-métrage de Shinya Tsukamoto continue d'explorer le thème de l'homme-machine broyé par la société. Toujours situé dans un Tokyo industriel et froid, la peinture que fait le cinéaste du salaryman à la japonaise est toujours aussi grinçante : annihilé par un univers morne et standardisé, il ne trouvera de jouissance que dans la destruction. Moins brut et déstructuré que Tetsuo, *Tetsuo II : Body Hammer* reste néanmoins un film viscéral d'un nihilisme sans bornes.

TETSUO

Japon 1989 1h07 **VOSTF**
avec Tomorowo Taguchi, Kei Fujiwara,
Nobu Kanaoka et Shinya Tsukamoto
Interdit aux moins de 16 ans

Un homme s'insère une tige métallique dans la cuisse. La plaie s'infecte rapidement. Pris d'effroi, il s'enfuit en courant et se fait percuter par une voiture. Après s'être débarrassé du cadavre, le conducteur remarque un morceau de métal qui sort de sa joue. Dès lors, son corps devient un aimant qui attire à lui tous les détritus métalliques de la ville…

Autofinancé, tourné avec une équipe réduite sur un an et demi, *Tetsuo* est un film littéralement hors norme. En seulement 67 minutes, son réalisateur, Shinya Tsukamoto, parvient à dynamiter les codes du cinéma nippon : avec le long-métrage d'animation *Akira* (1988), *Tetsuo* pose les bases du mouvement cyberpunk japonais. Le cinéaste exploite ici le thème de la métamorphose, s'inspirant à la fois du *Videodrome* de David Cronenberg, de l'univers surréaliste de David Lynch comme de sa propre culture japonaise à base de mangas, kabuki et classiques du cinéma. L'environnement urbain étouffant de *Tetsuo* va donner naissance à un homme-machine, pur produit de cette société aliénée qui devra recourir à la douleur pour enfin trouver un sens à son existence. Le spectateur ressort hypnotisé de ce tourbillon d'images choc, de musique industrielle et de fusion entre matière organique et métallique.



Jeudi 22 juin à 20h, l'association **Oblik** vous propose pour ouvrir ce cycle de venir découvrir *Tokyo fist* ! Au programme de cette soirée, une présentation par Emmanuel Le Gagne (journaliste cinéma pour Prime Cut, Culturopoing et bien d'autres !) pour découvrir l'univers du cinéaste, un quiz pour remporter des films au moins aussi étranges que ceux de Tsukamoto et pour celles et ceux qui le souhaitent on prolonge la soirée au Tarbrew en face du cinéma pour discuter ciné tous ensemble !
Oblik vous invite également le jeudi 15 juin au bar Le Dôme (2 Av. Georges Clemenceau) pour un aperOblik, rendez-vous cinéphile et convivial !

TOKYO FIST

Japon 1995 1h28 **VOSTF**
avec Kaori Fujii, Shinya Tsukamoto et Koji Tsukamoto
Interdit aux moins de 16 ans

Salaryman à Tokyo, Tsuda mène une vie bien rangée aux côtés de sa petite amie Hizuru. En rentrant du travail, il croise la route de son ancien camarade de lycée Kojima, devenu boxeur semi-professionnel. Un étrange trio va alors se former, avec en son centre Hizuru, qui quitte bientôt Tsuda pour Kojima. Fou de jalousie, le salaryman s'inscrit au même club de boxe que son rival et se soumet à un entraînement rigoureux pour assouvir sa soif de vengeance…

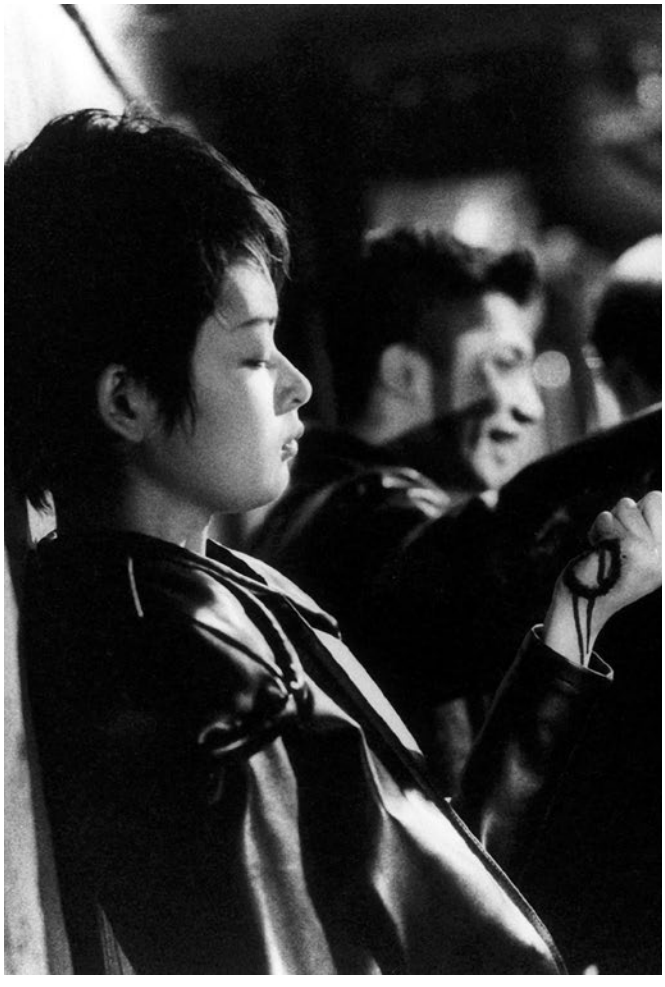
Tokyo Fist marque le retour en grande pompe de Shinya Tsukamoto. Avant de devenir une histoire de triangle amoureux sur fond de ring, le réalisateur souhaitait filmer l'univers de la boxe dans lequel évoluait son propre frère, Koji Tsukamoto, finalement engagé pour jouer le rôle de Kojima. Avec *Tokyo Fist*, l'enfant terrible du cinéma japonais poursuit son exploration de la face sombre de la société de consommation. Dans une mégalopole totalement aseptisée, la répression des sentiments comme de son propre corps va mener à un déferlement de violence incontrôlable. Comme dans *Crash* de David Cronenberg, chaque membre du trio va expérimenter ses propres limites jusqu'à la folie et l'autodestruction. Dans *Tokyo Fist*, Shinya Tsukamoto manie à la perfection le style et le discours, aboutissant à ce cri de rage aussi punk que salvateur.

BULLET BALLET

Japon 1998 1h27 **VOSTF**
avec Shinya Tsukamoto, Kirina Mano,
Tatsuya Nakamura et Takahiro Murase
Interdit aux moins de 16 ans

Un soir, Goda rentre chez lui et découvre que sa compagne s'est suicidée. Dévasté, il veut à tout prix comprendre son geste. Il croise sur sa route Chisato, jeune femme énigmatique attirée par la mort et membre d'un gang de jeunes délinquants qui le passent à tabac. Goda n'a alors plus qu'une obsession en tête : obtenir une arme à feu…

Filmé dans un noir et blanc charbonneux, tourné caméra à l'épaule à un rythme effréné, *Bullet Ballet* plonge le spectateur dans les affres de la souffrance humaine. Shinya Tsukamoto délaisse ici le fantastique et le cyberpunk qui ont fait sa renommée pour se livrer à une peinture quasi sociale d'une masculinité en crise, virant au combat d'égos. Le cinéaste montre une jeunesse désœuvrée rappelant celle d'*Orange mécanique*, qui erre sans but autre que semer la violence, refusant de se fondre dans le système. Quant au personnage de Goda, ce publicitaire rongé par le chagrin et le désespoir, celui-ci va sombrer dans une dérive autodestructrice qui le poussera aux expériences les plus extrêmes – protagoniste qui inspirera un certain David Fincher avec *Fight Club* (1999). Dans ce nouveau film électrochoc situé dans la jungle de béton tokyoïte, Shinya Tsukamoto orchestre le plus furieux et fiévreux des ballets contemporains.



UN ÉTÉ À LA MÉNARDIÈRE (habitat partagé en construction)

84 route de Gratens, 31370 BÉRAT • www.lamenardiere.org

C'est le troisième été d'un habitat partagé pas tout à fait comme les autres : on y vit, on y rit, on s'y chipote parfois, mais on y cultive un jardin foisonnant, et chacun partage le désir et le plaisir de garder l'œil ouvert sur le monde. Un monde qui vient et qui va, par les portes largement ouvertes pour participer aux festivités multiples : débats, projections, ateliers, expos, repas partagés... ou, simplement, profiter des chambres d'hôtes et rêvasser dans une chaise longue à l'ombre du mûrier dans le parfum des jasmins et des roses... « m'asseoir sur un banc, cinq minutes avec toi, et regarder la vie tant qu'y en a » chante Polo.
Vous pouvez rester là quelques jours, prendre le temps d'interpeller les coopérateurs qui vous reçoivent : est-il possible de vivre plus forts et plus heureux en mettant ses moyens en commun ?, est-il possible de trouver la solution miracle pour que ce fameux « PFH » (Putain de Facteur Humain) penche côté bonheur plutôt que picrocholines querelles ?
Beaucoup de ceux qui vous ont précédé depuis trois ans, partagés entre envie et peur de faire ce pas de côté qui chamboule une vie, nous bousculent de questions auxquelles on cherche sans fin des réponses. Et pour vous rejoindre... on fait comment ? Reste-t-il des places?...

Vendredi 17 juin
atelier à 16h concert à 19h
RAGADOC

Samedi18 juin
Concert à 20h30
LES AUTRES

Samedi 24 juin
Exposition Atelier Martine Coste. 17h : **Lecture Padrig Mahé** - 19h : vernissage/apéro - 21h40 film
TO BE OR NOT TO BE

Mercredi 5 juillet
Concert à 20h30
Stéphane Delincak (piano) **Bastien Rimondi** (ténor)

Jeudi 6 juillet
à nuit tombante :
LA VALLÉE DES MONTREURS D'OURS
Film de Francis Fourcou
+ rencontre

Vendredi 7 juillet
à nuit tombante
LE JUSTE ET LA RAISON
(Leçon de choses pour une psychiatrie humaniste)
rencontre avec Francis Fourcou (réalisateur) Noëlle Maillet, Claude Maillet (psychiatres)

Samedi 8 juillet
UNE JOURNÉE AVEC LE CNaV (Conseil National autoproclamé de la Vieillesse)
15h à 17h rencontre avec le CNaV - 17h30 Lectures par Padrig Mahé
21h30 : projection de **QUARTET**

Samedi 15 juillet
spectacle/concert 20h30
La flute enchantée... enfin, presque !
Par les SoutienGorges

Dimanche 16 Juillet
17h séance de Qi Gong (1h30) avec Catarina Caiero - 21h30 : projection de **DIVERTIMENTO**

Mercredi 19 juillet
rencontre avec Karfa Sira Diallo - 19h ouverture de l'exposition **Mémoires et partages** - 21h30 film
RETOUR À GORÉE

Samedi 22 juillet
20h30 Concert
Maylis Arrat (Accordéon)
Clémence Braux (soprano)

Samedi 29 juillet 20h30
Duo **MIRA LAMAR**
piano et violon... entre Orient et Occident...

Dimanche 30 juillet 20h30 - Blanche neige règle ses contes
Anne-Gaëlle Duvochel
seule en scène

Vendredi 4 août
20h : apéro/ Concert irlandais par Les Amis de ma sœur - 21h40 :
THE MOLLY MAGUIRE
film de Martin RITT

Samedi 5 août
15h rencontre avec OLD UP
21h40 projection
JOYEUSES FUNÉRAILLES

Dimanche 6 août
20h30 : apéro/rencontre avec Sophie Rabhi
21h40 : projection
L'ÉCOLE EST À NOUS

Dimanche 13 août
20h40 Concert
Maylis Arrat (accordéon)
21h30 : projection
LA DANSEUSE

Vendredi 18 août
Rencontre avec Geneviève AZAM - 21h40 projection
MÊME LA PLUIE

Samedi 19 août
17h 19h atelier avec Daniel Favre et Catherine Favre
21h 40 projection **OUR MOTHER'S HOUSE**
film de Jack Clayton

Samedi 26 août 20h30
Concert précédé apéro et auberge espagnole
TRIO ROGUE

Dimanche 27 août 20h30
Anne-Gaëlle Duvochel
seule en scène
DANS LA PEAU DE LA PANTHÈRE

Vendredi 1er septembre 20h00 : Carte blanche à Lola - 21h30 projection **LES SORCIÈRES D'AKELARRE**

Précisions : les projections sont en extérieur et commencent donc à la tombée de la nuit. Certains soirs sont prévues des « auberges espagnoles » sur des thèmes variables : chacun cuisine et on partage... Il y aura aussi de nombreuses lectures à haute voix... pas la place de tout annoncer : un programme de 24 pages vous donnant tous les détails et informations complémentaires sera édité sous dix jours. Vous pouvez vous le procurer sur le site de la Ménardière, vous pouvez aussi nous envoyer votre adresse mail et nous vous renverrons le PDF en retour.

www.lamenardiere.org
lamenardiere.berat@gmail.com
Chambres d'hôtes et réservations : 06 15 81 30 93
06 88 33 53 89

HOKUSAI

Hajime HASHIMOTO
Japon 2020 1h30 **VOSTF**
avec Yuya Yagira, Min Tanaka, Hiroshi Abe, Eita Nagayawa…
Scénario de Len Kawahara

Japon, 18e siècle. Le jeune Shunrô, apprenti peintre, est exclu de son école à cause de son tempérament impétueux et du style peu conventionnel de ses estampes. Personne n'imagine alors qu'il deviendra Hokusai, célèbre auteur de *La Grande vague de Kanagawa* et autres gravures qui ont inspiré les plus grands artistes contemporains et modernes, de l'Orient à l'Occident, à commencer par le mouvement impressionniste.
Nous sommes au crépuscule de l'ère d'Edo, sous la dynastie deux fois centenaire des Tokugawa, réputés pour leur pouvoir particulièrement autoritaire. Le Japon d'alors est le théâtre d'ardentes luttes politiques et la sphère artistique n'y échappe pas. Alors que le gouvernement lance une série de réformes conservatrices destinées à restaurer l'ordre moral (c'est un axe particulièrement passionnant du film), contraignant nombre d'artistes à vendre leurs œuvres sous le manteau, voilà que le jeune Hokusai commence à se faire une place dans le monde des estampes et de la peinture. À voir son irrévérence à toute épreuve, sa manière de partir au quart de tour pour la moindre vexation, qui aurait pu imaginer qu'il trouverait un jour les ressources de contempler les vagues pour en saisir l'essence, de l'émulsion brumeuse à son mouvement de fougue ? Et pourtant…
Comme Michel-Ange comprenait la roche, ses veines, ses pulsations, le génie d'Hokusai lui permettait de dévoiler ce que recelait toute matière. Et c'est la force du film de montrer comment les propres sillons de l'artiste, ses contradictions, ses doutes, ses va-et-vient avec le temps lui permirent de creuser son art, d'accentuer les signes, les écoulements à chaque surface d'objet, d'étoffe, de peau, au point de faire naître une sensation magique de densité, de relief.

Avec un sens du montage impulsif couplé à une recherche humble de la beauté (des plans aux décors en passant par les costumes), le réalisateur Hajime Hashimoto restitue ce qui anime toute création et qui n'a pas de prix.

LE PRINCIPAL

Chad CHENOUGA
France 2023 1h22
avec Roschdy Zem, Marina Hands, Yolande Moreau…

Tiré à quatre épingles dans son costume de fonction gris, rasé de frais, sobrement lunetté, plus sérieux qu'un pape neurasthénique, Sabri Lahlali est Principal adjoint dans un collège de la ville où il a grandi. Sévère mais, espère-t-il, juste, la valeur-travail portée en étendard, ce pur produit de la méritocratie républicaine se fait une haute idée de sa mission, garde un œil strict sur la bonne organisation du déroulé de la journée des élèves, attentif à ce que « ça avance », sur tout et pour tous. Que ce soit pour sa carrière (il brigue le poste de principal) ou pour sa progéniture (son fils est un élève de 3e brillant), il faut dans son esprit gravir les échelons avec persévérance, n'avoir de loisirs ou de plaisirs qu'utilitaristes, au service de son ambition, viser toujours plus haut pour s'affranchir de tout déterminisme social. Plus haut, et plus loin, notamment du quartier où il a grandi et où le ramène désespérément, régulièrement, un frère en errance qui y vit toujours…
Dans cette vie quasi monastique à la mécanique trop bien huilée, l'humanité affleure par petites touches maladroites.
Reconnu par sa hiérarchie, jalousé par certains membres du corps enseignant (mépris de classe, défiance hiérarchique instinctive de part et d'autre), il révèle peu à peu quelques failles, de celles qui sont ancrées profondément, qui sont liées à un parcours sans doute parsemé d'embûches et contre lesquelles il lui faut lutter. Ainsi, à l'approche des épreuves du brevet des collèges et malgré une scolarité en tous points impeccable, Sabri est pétri d'une angoisse irrépressible pour l'avenir de son enfant. L'amour paternel, le spectre effrayant de la dégringolade sociale symbolisée par son frangin, la peur aussi de perdre tout contrôle sur sa vie…

Après le très remarqué *De toutes mes forces*, le cinéma de Chad Chenouga n'a rien perdu de sa simplicité, pleine de force et de tendresse. Cinéma riche d'une fraternité qui transpire la sincérité, il excelle à raconter de l'intérieur les tourments d'un homme déchiré, qui se découvre en un instant capable de fouler aux pieds ses principes les plus forts – Roschdy Zem, qui incarne Sabri, est une fois encore impressionnant de force intranquille et de générosité.

PROGRAMME

Utopia Sainte Bernadette. 3 salles. 5 Avenue du Docteur Pezet.
Tram ligne 1, Arrêt Saint Eloi.
Pas de parking attitré au cinéma, places dans les rues autour de la fac. L'heure indiquée est celle du début du film et nous ne laissons pas entrer les retardataires. Bons films !!!

L'AMOUR ET LES FORÊTS
du 14/06 au 11/07

ASSAUT
à partir du 12/07

ASTEROID CITY
à partir du 12/07

BEAU IS AFRAID
du 28/06 au 18/07

BLUE JEAN
du 14/06 au 27/06

CAMILA SORTIRA CE SOIR
du 14/06 au 11/07

COMME UNE VAGUE
du 14/06 au 11/07

DANCING PINA
du 14/06 au 18/07

DERNIÈRE NUIT À MILAN
du 05/07 au 18/07

L'ÉDUCATION D'ADEMOKA
à partir du 12/07

FIFI
du 05/07 au 18/07

HOKUSAÏ
du 14/06 au 27/06

HOW TO SAVE A DEAD FRIEND
du 28/06 au 18/07

IL BOEMO
à partir du 12/07

L'ÎLE ROUGE
du 28/06 au 18/07

L'IMPROBABLE VOYAGE DE HAROLD FRY
du 21/06 au 11/07

JEANNE DU BARRY
du 14/06 au 04/07

LOVE LIFE
du 05/07 au 18/07

LOW TECH
du 21/06 au 18/07

LA NUIT DU VERRE D'EAU
du 05/07 au 18/07

L'ODEUR DU VENT
du 14/06 au 04/07

OMAR LA FRAISE
du 14/06 au 11/07

PORNOMELANCOLIA
du 21/06 au 18/07

LE PRINCIPAL
du 14/06 au 20/06

LE PROCESSUS DE PAIX
à partir du 12/07

SHOWING UP
du 14/06 au 27/06

SUZUME
du 14/06 au 04/07

THE QUIET GIRL
du 14/06 au 27/06

WAHOU
du 28/06 au 18/07

WAR PONY
du 14/06 au 27/06

LE CINÉ DES ENFANTS

CONTES SUR MOI !
du 21/06 au 11/07

LITTLE NEMO
à partir du 12/07

OLLIE & COMPAGNIE
à partir du 12/07

PANIQUE TOUS COURTS
du 14/06 au 20/06

LA PROPHÉTIE DES GRENOUILLES
du 21/06 au 11/07

TITINA
du 14/06 au 20/06

RETROSPECTIVE TSUKAMOTO

du 21/06 au 11/07
TETSUO
TETSUO II BODY HAMMER
TOKYO FIST
BULLET BALLET

PETER YATES : LES DÉBUTS

du 14/06 au 11/07
TROIS MILLIARDS D'UN COUP
BULLIT

SOIRÉES, RENCONTRES, DÉBATS

L'ÉTUDIANTE ET MR HENRI
Ciné-goûter mercredi 14/06 à 14h

LOW TECH
Ciné-brunch dimanche 18/06 à 11h en présence du réalisateur

PORNOMELANCOLIA
Ciné-débat dimanche 18 juin à19h30 en présence du réalisateur

HOW TO SAVE A DEAD FRIEND
Mardi 20/06 à 20h en présence de la réalisatrice

TOKYO FIST
Jeudi 22/06 à 20h Ultime Oblik avant les vacances

PETIT SAMEDI
Ciné-débat lundi 26/06 à 19h30

FESTIVAL DES HÉROS SILENCIEUX

ARTISTES DE LA VIE
Mardi 27/06 19h

BIGGER THAN US
Mercredi 28/06 à 19h

ASSOCIATION DE BIENFAITEURS + PORTES OUVERTES
Jeudi 29/06 à 19h

10 « RÉSOLUTIONS » POUR UTOPIA

1. **Les films commencent à l'heure indiquée** dans les grilles, nous n'acceptons pas les retardataires.
2. Les billets sont vendus pour une entrée immédiate dans la salle **(pour les spectateurs présents)**.
3. Nous vous remercions d'**éteindre vos téléphones** dans la salle (à coups de marteaux au besoin).
4. Nous vous remercions de ne faire entrer **ni nourriture ni de boissons dans les salles**.
5. **Pas de tarifs réduits catégoriels**, nous nous efforçons de maintenir le prix d'entrée le plus bas possible, pour tous. **Nous acceptons les places YOOT** pour les étudiants (voir auprès du Crous).
6. Sauf pour les **-14 ans** et les films vraiment très courts (moins de 45mn) : **4€**.
7. Premières séances de la journée, **« happy hours » du cinéma : 4€ pour tous**.
8. **Les carnets de 10 entrées à 50€** sont valables à toutes les séances, ne sont ni nominatifs ni limités dans le temps. Et sont acceptés dans les autres Utopia de France.
9. Règlement en chèques, espèces, et CB en caisse (pas de réservations).
10. **Les séances « Bébé »** dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 14 JUIN		14H00 Ciné goûter **L'ETUDIANTE ET MR.**	16H30 PANIQUE TOUS COURTS !	17H30 OMAR LA FRAISE	19H30 AMOUR ET FORETS	
		14H05 Peter Yates BULLIT	16H15 TITINA	18H00 JEANNE DU BARRY	20H10 CAMILA SORTIRA...	
		14H10 HOKUSAÏ	16H00 LE PRINCIPAL	17H45 L'ODEUR DU VENT	20H00 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	
JEUDI 15 JUIN		14H00 SHOWING UP	16H10 L'ODEUR DU VENT	18H00 AMOUR ET FORETS	20H00 OMAR LA FRAISE	
		14H05 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	16H15 THE QUIET GIRL	18H10 CAMILA SORTIRA...	20H10 JEANNE DU BARRY	
		14H10 BLUE JEAN	16H05 LE PRINCIPAL	17H45 WAR PONY	19H55 Peter Yates BULLIT	
VENDREDI 16 JUIN		14H00 bébé OMAR LA FRAISE	16H00 CAMILA SORTIRA...	18H00 LE PRINCIPAL	20H00 AMOUR ET FORETS	
		14H10 AMOUR ET FORETS	16H10 L'ODEUR DU VENT	17H55 JEANNE DU BARRY	20H10 OMAR LA FRAISE	
		14H05 HOKUSAÏ	15H55 SHOWING UP	18H10 COMME UNE VAGUE	19H50 WAR PONY	
SAMEDI 17 JUIN	12H00 OMAR LA FRAISE	14H00 CAMILA SORTIRA...	16H00 JEANNE DU BARRY	18H10 AMOUR ET FORETS	20H10 CAMILA SORTIRA...	
	12H05 AMOUR ET FORETS	14H05 WAR PONY	16H15 TITINA	18H00 OMAR LA FRAISE	20H00 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	
	12H15 COMME UNE VAGUE	14H10 THE QUIET GIRL	16H05 PANIQUE TOUS COURTS !	17H30 DANCING PINA	19H45 L'ODEUR DU VENT	
DIMANCHE 18 JUIN	11H00 Ciné brunch **LOW TECH**	14H00 AMOUR ET FORETS	16H00 (D) PANIQUE TOUS COURTS !	17H00 AMOUR ET FORETS	19H30 **PORNOMELANCOLIA** + rencontre	
	11H45 CAMILA SORTIRA...	13H50 JEANNE DU BARRY	16H05 TITINA (D)	18H00 CAMILA SORTIRA...	20H00 OMAR LA FRAISE	
	12H00 3 MILLIARDS D'UN COUP	14H10 LE PRINCIPAL	15H50 L'ODEUR DU VENT	17H40 WAR PONY	19H50 Peter Yates BULLIT	
LUNDI 19 JUIN		14H00 L'ODEUR DU VENT	15H45 AMOUR ET FORETS	17H45 OMAR LA FRAISE	19H45 JEANNE DU BARRY	
		14H05 CAMILA SORTIRA...	16H10 WAR PONY	18H20 LE PRINCIPAL	20H00 CAMILA SORTIRA...	
		14H10 THE QUIET GIRL	16H00 SHOWING UP	18H10 BLUE JEAN	20H10 HOKUSAÏ	
MARDI 20 JUIN		14H00 AMOUR ET FORETS	16H00 OMAR LA FRAISE	18H00 L'ODEUR DU VENT	20H00 **HOW TO SAVE A DEAD FRIEND** + rencontre	
		13H30 CAMILA SORTIRA...	15H30 WAR PONY	17H50 SUZUME	20H10 OMAR LA FRAISE	
		14H05 JEANNE DU BARRY	16H20 LE PRINCIPAL (D)	18H05 DANCING PINA	20H15 COMME UNE VAGUE	

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.
1re séances de la journée : 4€. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 21 JUIN		14H00 bébé VOYAGE HAROLD FRY	16H05 LA PROPHETIE DES...	17H50 AMOUR ET FORETS	19H50 CAMILA SORTIRA...	
		14H10 JEANNE DU BARRY	16H20 CONTES SUR MOI !	17H30 OMAR LA FRAISE	19H30 COMME UNE VAGUE	
		14H15 L'ODEUR DU VENT	16H00 Peter Yates BULLIT	18H10 HOKUSAÏ (D)	20H00 PORNOMELANCOLIA	
JEUDI 22 JUIN		13H45 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	15H55 VOYAGE HAROLD FRY	18H00 L'ODEUR DU VENT	20H00 Oblik **TOKYO FIST**	
		13H50 OMAR LA FRAISE	15H45 AMOUR ET FORETS	17H45 CAMILA SORTIRA...	19H45 Peter Yates BULLIT	
		14H00 SHOWING UP	16H10 JEANNE DU BARRY	18H20 WAR PONY	20H30 PORNOMELANCOLIA	
VENDREDI 23 JUIN		14H00 L'ODEUR DU VENT	15H45 OMAR LA FRAISE	17H45 SHOWING UP	20H00 AMOUR ET FORETS	
		14H05 Peter Yates BULLIT	16H15 CAMILA SORTIRA...	18H15 VOYAGE HAROLD FRY	20H20 PORNOMELANCOLIA	
		14H10 BLUE JEAN	16H05 JEANNE DU BARRY	18H20 Tsukamoto BULLET BALLET	20H10 Tsukamoto TETSUO	
SAMEDI 24 JUIN	12H00 SHOWING UP (D)	14H10 AMOUR ET FORETS	16H10 LA PROPHETIE DES...	18H00 CAMILA SORTIRA...	20H00 VOYAGE HAROLD FRY	
	12H10 L'ODEUR DU VENT	14H00 OMAR LA FRAISE	16H00 CONTES SUR MOI !	17H00 JEANNE DU BARRY	19H30 PORNOMELANCOLIA	
	12H05 WAR PONY	14H15 PORNOMELANCOLIA	16H05 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	18H15 COMME UNE VAGUE	20H10 Tsukamoto TETSUO II...	
DIMANCHE 25 JUIN	11H30 LOW TECH	14H00 CAMILA SORTIRA...	16H00 LA PROPHETIE DES...	17H45 AMOUR ET FORETS	19H45 JEANNE DU BARRY	
	12H00 DANCING PINA	14H10 VOYAGE HAROLD FRY	16H15 CONTES SUR MOI !	17H30 OMAR LA FRAISE	19H30 PORNOMELANCOLIA	
	12H05 COMME UNE VAGUE	13H50 WAR PONY	16H10 L'ODEUR DU VENT	18H00 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	20H10 Tsukamoto TOKYO FIST	

LUNDI 26 JUIN	13H30 CAMILA SORTIRA…	15H30 AMOUR ET FORETS	17H30 THE QUIET GIRL (D)	19H30 **PETIT SAMEDI** + débat	
	14H00 JEANNE DU BARRY	16H10 WAR PONY (D)	18H15 VOYAGE HAROLD FRY	20H20 PORNOMELANCOLIA	
	13H45 PORNOMELANCOLIA	15H45 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	18H00 OMAR LA FRAISE	20H00 Tsukamoto BULLET BALLET	
MARDI 27 JUIN	14H10 AMOUR ET FORETS	16H30 SUZUME		19H00 Héros silencieux **ARTISTES DE LA VIE**	
	14H00 VOYAGE HAROLD FRY	16H05 OMAR LA FRAISE	18H00 CAMILA SORTIRA…	20H00 PORNOMELANCOLIA	
	14H05 BLUE JEAN (D)	16H00 PORNOMELANCOLIA	17H45 Tsukamoto TETSUO	19H30 Tsukamoto TETSUO II…	

Du dimanche 2 juillet au mercredi 5 inclus, FÊTE DU CINÉMA !

tarif unique 5 euros pour tous les films (nos premières séances restent bien sûr à 4 euros)

MERCREDI 28 JUIN	13H40 WAHOU !	15H35 CONTES SUR MOI !	16H30 L'ÎLE ROUGE	19H00 Héros silencieux **BIGGER THAN US**	
	14H00 bébé COMME UNE VAGUE	15H45 LA PROPHETIE DES…	17H30 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	19H40 WAHOU !	
	13H50 L'ODEUR DU VENT	15H40 AMOUR ET FORETS	17H40 HOW TO SAVE A DEAD	19H45 PORNOMELANCOLIA	
JEUDI 29 JUIN	14H15 VOYAGE HAROLD FRY	16H45 L'ODEUR DU VENT		19H00 Héros silencieux **ASSO BIENFAITEURS + PORTES OUVERTES**	
	14H00 AMOUR ET FORETS	16H00 CAMILA SORTIRA…	18H00 L'ÎLE ROUGE	20H15 WAHOU !	
	14H05 JEANNE DU BARRY	16H15 HOW TO SAVE A DEAD	18H15 PORNOMELANCOLIA	20H00 Tsukamoto TOKYO FIST	
VENDREDI 30 JUIN	14H00 CAMILA SORTIRA…	16H00 L'ODEUR DU VENT	17H45 JEANNE DU BARRY	19H55 L'ÎLE ROUGE	
	13H50 VOYAGE HAROLD FRY	15H50 3 MILLIARDS D'UN COUP	18H00 WAHOU !	20H00 AMOUR ET FORETS	
	14H10 Peter Yates BULLIT	16H20 OMAR LA FRAISE	18H15 PORNOMELANCOLIA	20H10 Tsukamoto BULLET BALLET	
SAMEDI 1er JUILLET	12H00 JEANNE DU BARRY	14H10 WAHOU !	16H05 AMOUR ET FORETS	18H05 L'ÎLE ROUGE	20H20 WAHOU !
	12H05 HOW TO SAVE A DEAD	14H05 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	16H15 CONTES SUR MOI !	17H30 Peter Yates BULLIT	19H45 OMAR LA FRAISE
	12H10 CAMILA SORTIRA…	14H15 VOYAGE HAROLD FRY	16H20 LA PROPHETIE DES…	18H10 COMME UNE VAGUE	20H00 PORNOMELANCOLIA
DIMANCHE 2 JUILLET	11H00 LOW TECH	14H00 OMAR LA FRAISE	15H50 CONTES SUR MOI !	17H00 WAHOU !	19H00 BEAU IS AFRAID
	11H45 VOYAGE HAROLD FRY	13H45 WAHOU !	15H40 LA PROPHETIE DES…	17H30 L'ÎLE ROUGE	19H45 HOW TO SAVE A DEAD
	12H00 PORNOMELANCOLIA	13H50 Peter Yates BULLIT	16H00 CAMILA SORTIRA…	18H00 Tsukamoto TETSUO	19H30 Tsukamoto TETSUO II…
LUNDI 3 JUILLET	14H00 L'ODEUR DU VENT	15H45 OMAR LA FRAISE	17H40 DANCING PINA	20H00 WAHOU !	
	13H50 AMOUR ET FORETS	15H50 HOW TO SAVE A DEAD	17H50 VOYAGE HAROLD FRY	19H50 L'ÎLE ROUGE	
	14H05 CAMILA SORTIRA…	16H05 JEANNE DU BARRY (D)	18H20 PORNOMELANCOLIA	20H05 Tsukamoto TOKYO FIST	
MARDI 4 JUILLET	14H00 VOYAGE HAROLD FRY	16H00 WAHOU !	17H55 OMAR LA FRAISE	19H50 L'ÎLE ROUGE	
	14H05 COMME UNE VAGUE	15H50 L'ODEUR DU VENT (D)	17H40 SUZUME (D)	20H00 HOW TO SAVE A DEAD	
	14H10 Tsukamoto TETSUO	15H40 Tsukamoto TETSUO II…	17H30 PORNOMELANCOLIA	19H30 Tsukamoto BULLET BALLET	

Cet été, projections, musique, repas en plein air !

On se retrouve **sous les étoiles de Grabels** et dans le parc du château dès le **mercredi 19 juillet**, avec ***Asteroid City***, puis les jeudi 27 juillet, 3 et 10 août et le mardi 15 août.

MERCREDI 5 JUILLET	14H00 WAHOU !	16H00 LA PROPHETIE DES…	17H45 DERNIERE NUIT A MILAN	20H05 FIFI	
	14H05 LOVE LIFE	16H30 CONTES SUR MOI !	17H30 NUIT DU VERRE D'EAU	19H35 PORNOMELANCOLIA	
	14H15 Tsukamoto TETSUO	15H45 Tsukamoto TETSUO II…	17H25 Tsukamoto BULLET BALLET	19H30 Tsukamoto TOKYO FIST	
JEUDI 6 JUILLET	14H00 L'ÎLE ROUGE	16H15 AMOUR ET FORETS	18H15 WAHOU !	20H10 NUIT DU VERRE D'EAU	
	13H50 OMAR LA FRAISE	15H40 LOVE LIFE	17H55 DERNIERE NUIT A MILAN	20H15 FIFI	
	14H00 VOYAGE HAROLD FRY	16H00 CAMILA SORTIRA…	18H00 PORNOMELANCOLIA	19H45 Tsukamoto TETSUO (D)	

VENDREDI 7 JUILLET		14H00 AMOUR ET FORETS	16H00 LOVE LIFE	18H20 NUIT DU VERRE D'EAU	20H00 DERNIERE NUIT A MILAN	
		14H00 OMAR LA FRAISE	15H55 L'ÎLE ROUGE	18H10 FIFI	20H10 WAHOU !	
		14H05 CAMILA SORTIRA…	16H05 VOYAGE HAROLD FRY	18H05 COMME UNE VAGUE	19H50 Tsukamoto TETSUO II… (D)	
SAMEDI 8 JUILLET	12H00 HOW TO SAVE A DEAD	14H00 FIFI	16H00 LA PROPHETIE DES…	17H45 WAHOU !	19H45 OMAR LA FRAISE	
	12H10 L'ÎLE ROUGE	14H30 NUIT DU VERRE D'EAU	16H10 CONTES SUR MOI !	17H10 DERNIERE NUIT A MILAN	19H30 LOVE LIFE	
	12H05 Peter Yates 3 MILLIARDS D'UN COUP	14H15 CAMILA SORTIRA…	16H15 VOYAGE HAROLD FRY	18H15 PORNOMELANCOLIA	20H00 Tsukamoto TOKYO FIST (D)	
DIMANCHE 9 JUILLET	11H45 WAHOU !	13H45 FIFI	15H45 CONTES SUR MOI ! (D)	16H45 LOVE LIFE	19H00 BEAU IS AFRAID	
	11H00 LOW TECH	13H30 DERNIERE NUIT A MILAN	15H50 LA PROPHETIE DES… (D)	17H40 NUIT DU VERRE D'EAU	19H30 HOW TO SAVE A DEAD	
	11H30 DANCING PINA	13H40 Peter Yates BULLIT	15H50 L'ÎLE ROUGE	18H05 Tsukamoto BULLET BALLET (D)	19H45 PORNOMELANCOLIA	
LUNDI 10 JUILLET		14H00 Peter Yates BULLIT (D)	16H10 NUIT DU VERRE D'EAU	17H50 FIFI	19H50 LOVE LIFE	
		13H45 L'ÎLE ROUGE	16H00 WAHOU !	17H55 DERNIERE NUIT A MILAN	20H15 AMOUR ET FORETS	
		14H05 AMOUR ET FORETS	16H05 Peter Yates (D) 3 MILLIARDS D'UN COUP	18H15 (D) VOYAGE HAROLD FRY	20H10 PORNOMELANCOLIA	
MARDI 11 JUILLET		14H00 bébé NUIT DU VERRE D'EAU	15H45 WAHOU !	17H40 LOVE LIFE	20H00 L'ÎLE ROUGE	
		13H45 DERNIERE NUIT A MILAN	16H05 AMOUR ET FORETS (D)	18H05 HOW TO SAVE A DEAD	20H05 FIFI	
		14H10 OMAR LA FRAISE (D)	16H10 CAMILA SORTIRA… (D)	18H10 COMME UNE VAGUE (D)	19H50 PORNOMELANCOLIA	

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

MERCREDI 12 JUILLET		14H00 ASTEROID CITY	16H00 LITTLE NEMO	17H45 EDUCATION ADEMOKA	19H30 ASTEROID CITY	
		14H10 WAHOU !	16H10 OLLIE & CIE	17H00 LE PROCESSUS DE PAIX	19H00 ASSAULT	
		13H30 FIFI	15H30 IL BOEMO	18H05 NUIT DU VERRE D'EAU	19H45 DERNIERE NUIT A MILAN	
JEUDI 13 JUILLET		14H00 LOVE LIFE	16H20 ASSAULT	18H05 ASTEROID CITY	20H05 EDUCATION ADEMOKA	
		13H40 IL BOEMO	16H15 WAHOU !	18H10 DERNIERE NUIT A MILAN	20H25 LE PROCESSUS DE PAIX	
		13H50 L'ÎLE ROUGE	16H10 FIFI	18H15 NUIT DU VERRE D'EAU	19H55 HOW TO SAVE A DEAD	
VENDREDI 14 JUILLET		13H45 DERNIERE NUIT A MILAN	16H05 ASTEROID CITY	18H05 EDUCATION ADEMOKA	19H50 ASSAULT	
		13H40 LOVE LIFE	16H00 LE PROCESSUS DE PAIX	17H50 WAHOU !	19H45 ASTEROID CITY	
		14H00 NUIT DU VERRE D'EAU	15H45 IL BOEMO	18H20 FIFI	20H20 PORNOMELANCOLIA	
SAMEDI 15 JUILLET	12H00 LOVE LIFE	14H15 EDUCATION ADEMOKA	16H00 LITTLE NEMO	17H45 ASTEROID CITY	19H45 WAHOU !	
	11H45 IL BOEMO	14H25 FIFI	16H25 OLLIE & CIE	17H30 DANCING PINA	19H40 LE PROCESSUS DE PAIX	
	11H50 L'ÎLE ROUGE	14H10 NUIT DU VERRE D'EAU	15H50 HOW TO SAVE A DEAD	17H50 DERNIERE NUIT A MILAN	20H15 ASSAULT	
DIMANCHE 16 JUILLET	12H00 ASTEROID CITY	14H00 LE PROCESSUS DE PAIX	15H50 LITTLE NEMO		17H40 EDUCATION ADEMOKA	19H30 IL BOEMO
	11H30 LOW TECH (D)	13H45 BEAU IS AFRAID (D)		17H00 OLLIE & CIE	18H00 WAHOU !	20H00 ASTEROID CITY
	11H40 FIFI	13H40 L'ÎLE ROUGE	16H00 LOVE LIFE		18H20 HOW TO SAVE A DEAD	20H15 ASSAULT
LUNDI 17 JUILLET		13H30 IL BOEMO	16H10 ASSAULT	18H00 EDUCATION ADEMOKA	19H45 ASTEROID CITY	
		13H45 DERNIERE NUIT A MILAN	16H05 WAHOU !	18H05 LE PROCESSUS DE PAIX	19H55 LOVE LIFE	
		14H00 (D) HOW TO SAVE A DEAD	16H00 L'ÎLE ROUGE	18H15 NUIT DU VERRE D'EAU	20H00 PORNOMELANCOLIA	
MARDI 18 JUILLET		14H00 bébé EDUCATION ADEMOKA	15H45 LOVE LIFE	18H05 ASSAULT	19H50 LE PROCESSUS DE PAIX	
		13H30 WAHOU ! (D)	15H25 IL BOEMO	18H00 (D) DERNIERE NUIT A MILAN	20H20 ASTEROID CITY	
		13H45 NUIT DU VERRE D'EAU	15H30 DANCING PINA (D)	17H40 L'ÎLE ROUGE (D)	20H00 PORNOMELANCOLIA (D)	

BEAU IS AFRAID

Écrit et réalisé par Ari ASTER
USA 2022 2h58 **VOSTF**
avec Joaquin Phoenix, Patti Lupone, Parker Posey, Nathan Lane, Denis Ménochet...

Peureux qui comme Ulysse a fait un long voyage, a déjoué mille pièges, s'est mangé maints horions, Et puis a préféré à Hélène, sa passion, Anticlée sa daronne, pour apaiser sa rage… (Joachim Du Balai, je crois, je cite de mémoire)

S'il n'est pas question à proprement parler d'Ulysse dans l'histoire qui va suivre, on peut raisonnablement qualifier la suite d'avanies et d'épreuves que va traverser Beau, le « héros » du film, d'odyssée. Beau Wasserman, un homme entre deux âges et deux jobs, cloîtré dans le studio le plus miteux du quartier le plus mal famé de la ville de New-York, ne sort de chez lui que pour assister à ses séances de psychanalyse. Or l'anniversaire de Mona, sa mère autant vénérée que crainte, approche. Terrifié à l'idée de la décevoir s'il manquait l'événement, Beau empoigne son courage et ses anxiolytiques pour affronter le monde extérieur, avale ces derniers d'un coup, fait fausse route, se précipite dans une supérette à la recherche d'une bouteille d'eau, mais commet dans la panique la première d'une longue série de funestes erreurs : par la porte restée entrouverte de son immeuble s'engouffre telle une Furie la horde loqueteuse qui hante sa rue le jour et ses cauchemars la nuit. Accablé et désormais sans ressources, Beau n'a pas d'autre choix que de partir à pied accomplir son devoir ; c'est le début d'un long, très long périple qui va le mener bien au-delà de ses peurs…

Ne vous y trompez pas : si les lignes qui précèdent semblent esquisser à grands traits le synopsis d'un classique road-movie, elles sont loiiiiin (avec 5 i, j'insiste) d'en résumer le ton, l'ampleur narrative, la complexité des personnages, les différents niveaux de lecture, les références littéraires multiples, et, surtout, le caractère absolument imprévisible de ses péripéties, qui font passer ses presque trois heures de durée à la vitesse d'un numéro d'hypnose : lorsque à la fin l'illusionniste claque des doigts, vous sortez du rêve dans lequel il vous a plongé, ébahi et ravi, sans avoir vu le temps passer.
Et si notre héros malgré lui se rend bien d'un point A à un point B, c'est avant tout à un chemin de croix intérieur prenant tous les détours possibles que nous assistons, dessinant la carte mentale d'un territoire cerné de Terrae Incognitae, et au centre duquel trône la redoutable figure de Mona. Hic sunt dracones… Si le rapport d'amour/haine entre Beau et Mona qui forme le fil d'Ariane du film est une référence volontairement caricaturale aux théories freudiennes, il n'est qu'une partie d'un plus large puzzle ; la personnalité de Beau et surtout la manière dont Ari Aster la représente à l'écran semblent construites (ou décomposées) en un kaléidoscope d'éléments empruntés à l'univers paranoïaque de Franz Kafka, à la démesure picaresque et l'humour d'un Cervantès, aux rêves éveillés de Jorge Luis Borges, aux névroses antisociales de Charlie Kauffman, à l'esprit typiquement juif new-yorkais de Philip Roth, à l'inventivité visuelle de Michel Gondry, et bien sûr à la mythologie grecque (Mona vit à Ithaca, NY, la femme dont Beau est secrètement amoureux s'appelle Elaine, et Denis Ménochet est irrésistible en pendant moderne de Polyphème).

Œuvre totale qui ose l'ambition folle de raconter plusieurs vies en une seule, récit à tiroirs où s'entrechoquent continuellement le dérisoire et le sublime, le tragique et le grotesque, *Beau is afraid* réussit l'exploit d'être constamment surprenant, intriguant, hilarant, terrifiant, émouvant (et parfois tout ça en même temps !) sans jamais lasser ni perdre le spectateur ; une expérience trop rare de nos jours, et dont vous auriez bien tort de vous priver. Et si vous croisez l'autre Joachim, celui du poème, merci de ne pas me cafter.

OMAR LA FRAISE

Elias BELKEDDAR
France / Algérie 2023 1h32
avec Reda Kateb, Benoît Magimel, Meriem Amiar…
Scénario d'Elias Belkeddar, Jérôme Pierrat et Thomas Bidegain

SÉLECTION OFFICIELLE, FESTIVAL DE CANNES 2023

Méfiez-vous de ce titre qui pourrait tromper l'intelligence artificielle mal calibrée d'un moteur de recherche et vous envoyer vers des films pour enfants du style Bob l'éponge. Parce-que là nous sommes plutôt du côté de *Pépé le Moko* (le classique de Duvivier avec Gabin). *Omar la fraise* donc s'inscrit plutôt dans la veine du film noir, et on pense fugitivement à Tarantino pour les dialogues « philosophiques » auxquels se livrent les deux comparses qui sont au centre de l'intrigue. Le récit nous plonge dans l'univers de la petite truanderie avec un humour parfois ravageur et un réalisme saisi comme sur le vif de la vie algérienne, sur laquelle le réalisateur pose un regard sans fard, à la fois tendre et brutal. Et comme en littérature de genre, l'histoire de ces deux malfrats en fin de course est un vecteur qui sert surtout à raconter un pays mais aussi l'amitié, la loyauté et la quête de rédemption.

Omar, affublé depuis Dieu sait quand du sobriquet de la Fraise, est un bandit à l'ancienne. Contraint à la cavale en Algérie, il vit de petites magouilles, accompagné de son illustre acolyte Roger. Après avoir régné sur le milieu du banditisme français durant des décennies, ils doivent ensemble, comme un vieux couple, accepter leur nouvelle vie alors qu'ils n'ont vécu jusqu'à présent que dans la débauche et la violence. C'est là qu'Omar la Fraise diffère de Pépé le Moko : ils ont beau tous les deux être tricards à Paname, réfugiés tous les deux en Algérie, on n'est plus à la même époque. Quand Pépé évoque la voyoucratie de l'entre-deux-guerres, classieuse et quasi bien élevée, Omar nous renvoie aux pires années du bling-bling, du mauvais goût le plus crasse et des soirées bunga bunga. Pourtant, chez les deux malfrats que presque un siècle sépare, c'est l'amour et la rencontre d'une femme au caractère bien trempé qui scellera leur destin.
Mais pour l'heure Omar tourne comme un lion en cage sur la terrasse de son palace, meublé à la va-comme-je-te-pousse. Il cuve une soirée trop poudrée en survêt, dans un canapé ou au bord de la piscine vide. Bref Omar ne va pas bien du tout et Roger lui, il le voit bien. Il sent bien qu'Omar ne va jamais pouvoir se tenir tranquille comme le lui a répété le baveux et qu'il va replonger dans le trafic et pour finir, en taule. Alors avec l'aide de l'avocat sus-mentionné, Omar va se faire embaucher comme cogérant d'une boulangerie industrielle mais néanmoins familiale. C'est là qu'il va rencontrer son destin. Sauf bien sûr qu'il n'est pas tout à fait prêt, même pour les beaux yeux de Samia, à renoncer à ses vieilles habitudes…
Avec une efficacité redoutable, Elias Belkeddar, dont c'est le premier long métrage, enchaîne les séquences sur un rythme tantôt électrique tantôt nonchalant comme le sont ses deux héros et comme l'est sans doute ce pays depuis si longtemps mal traité. Vous verrez dans ce film un vrai faux mariage, un combat de boucs, une course de dromadaires, mais aussi un gang de gamins des rues et deux quinquas suer au soleil au bord d'une piscine toujours vide. Et enfin vous saurez le pourquoi de la Fraise…

Après coup on se dit que le film n'aurait pas ce charme fou sans les deux acteurs, énormes et parfaits dans leur numéro de duettistes. On sait maintenant que Reda Kateb est un acteur accompli qui dispose dans sa besace d'une grande variété de jeu et que Benoît Magimel marche désormais sur les traces des plus grands. Ce formidable duo nous livre ici, malgré les apparences auxquelles c'est bien connu il ne faut pas se fier, deux incarnations définitivement réjouissantes.

DERNIÈRE NUIT À MILAN

(L'ULTIMA NOTTE DI AMORE)

Écrit et réalisé par Andrea DI STEFANO
Italie 2022 2h05 **VOSTF**
avec Pierfrancesco Favino, Linda Caridi, Antonio Gerardi, Francesco di Leva…

Pas question d'arriver ne serait-ce qu'une minute en retard, il ne faut à aucun prix rater le générique, formidablement efficace et jouissif : sur une musique qui commence par un souffle avant de s'épanouir en une sarabande d'inspiration évidemment moriconienne, un long plan-séquence survole Milan de nuit, démarrant des beaux quartiers du centre, la Piazza del Duomo, pour arriver à la tentaculaire stazione di Milano Centrale, puis entrer par la fenêtre dans l'appartement surpeuplé des Amore…

Franco Amore est policier à Milan depuis un sacré bail : trente-cinq ans de bons et loyaux services ! Et le film commence la veille de son dernier jour de service. Il prépare depuis des semaines son discours de jeune retraité, dans lequel il rappelle qu'en trente-cinq ans il n'a jamais tiré sur personne alors qu'il n'a pas manqué de missions dangereuses. Un flic exemplaire ? Sa récente deuxième épouse et ses amis – sans oublier sa fille d'un premier mariage qui étudie à l'étranger mais qui est là en « visio » – lui ont organisé une fête surprise… dont on devine à son attitude qu'elle n'est pas si surprise que ça… Il sourit, il a l'air heureux mais on sent confusément qu'il y a quelque chose qui cloche. Le téléphone sonne, et là non plus il n'a pas l'air vraiment surpris. C'est son chef qui réclame sa présence sur une scène de crime, pas le choix : quasi-retraité ou pas, il doit y aller. Amore prend sa voiture, arrive sur les lieux. Parmi les victimes, un de ses proches collègues… Fin du prologue, flash-back, douze jours plus tôt…

Il serait franchement déloyal à ce stade de vous dévoiler un peu plus que cette brève mise en place sans risquer de vous gâcher le plaisir procuré par ce polar tiré au cordeau. Sachez seulement que le récit suivra dès lors pas à pas, décision après décision, rencontre après rencontre, ce que le réalisateur lui-même décrit comme la descente aux enfers de Franco Amore – le titre original est d'ailleurs plus explicite que sa traduction en français : c'est bien la dernière nuit du flic Amore qui nous est contée, au terme des douze jours qui l'ont précédée. Franco devra assumer ses choix, faire son possible pour garder son intégrité, déterminer comment arriver (ou pas) à sortir d'un tunnel apparemment sans issue.
C'est après une longue et très sérieuse enquête sur le travail quotidien (et l'usure qui va avec, motif de nombreuses retraites anticipées) de la police milanaise et les activités du milieu criminel de la métropole – en particulier sur la place prépondérante des triades chinoises – qu'Andrea Di Stefano s'est attelé à l'écriture de son scénario, habilement construit, maîtrisant parfaitement les croisements narratifs.

Outre la tension savamment distillée et qui nous tient en haleine de bout en bout, l'atout principal du film est bien sûr la performance remarquable de Pierfrancesco Favino, le plus grand acteur italien en activité, vu récemment dans *Le Traître* de Marco Bellochio et *Nostalgia* de Mario Martone. Impressionnant de présence, il compose un personnage terriblement humain, tout en nuances d'ambigüité et de fragilité, de détermination mais aussi de peur. Et grâce à la sincérité explosive de Linda Caridi, *Dernière nuit à Milan* est aussi un beau film d'amour. Sans le A majuscule du patronyme du héros mais bien présent dans les liens qui unissent ce couple à la vie, à la mort / à l'amore.

PETER YATES : COUP DOUBLE *Un polar anglais à découvrir + un polar américain culte*

TROIS MILLIARDS D'UN COUP (ROBBERY)

Peter YATES
GB 1967 1h54 **VOSTF**
avec Stanley Baker, James Booth,
Barry Foster, William Marlowe, Frank Finlay…
Scénario d'Edward Boyd, Peter Yates et George Markstein, inspiré par le « casse du siècle » : l'attaque du train postal Glasgow-Londres en 1963

Après *The Wicker man* (Robin Hardy, 1973) il y a quelque temps, l'excellent distributeur Lost Films remet en lumière un autre bijou du cinéma britannique, à ranger aux côtés des trésors cachés et autres merveilles oubliées. Sorti en 1967, *Trois milliards d'un coup*, plus so(m)brement titré *Robbery* (« cambriolage ») dans sa version originale, est le troisième film de Peter Yates, grâce auquel le cinéaste va acquérir une réputation internationale : Steve McQueen, impressionné par les séquences d'action qui rythment le film, convie Yates l'année suivante à Hollywood pour réaliser *Bullitt*, dont on retient souvent l'inoubliable séquence de course-poursuite. Or, cette dernière apparaît en germination dans *Trois milliards d'un coup*, et non pas dans son dernier tiers, à la façon d'un climax qui enfoncerait le clou du spectacle, mais à son tout début ! Et quelle course-poursuite ! Échevelée, dingue, violente, spectaculaire : un authentique coup d'éclat qui introduit un récit fascinant, en perpétuelle réinvention de lui-même.

Parfaitement moderne dans son traitement, le scénario de *Trois milliards d'un coup* tient de la chronique criminelle plus que du thriller classique : réalisme sec, polyphonie éclatée, ellipses brutales… Tout en s'inspirant de l'authentique braquage du train Glasgow-Londres, Yates semble vouloir offrir une synthèse du cinéma d'action des années 1960 : recrutement d'un gang-commando, préparation du hold-up, évasion, attaque du train postal… Tout y est. Un braquage en règle, action et suspense garantis ! (Nicolas Tellop, *La Septième Obsession)*

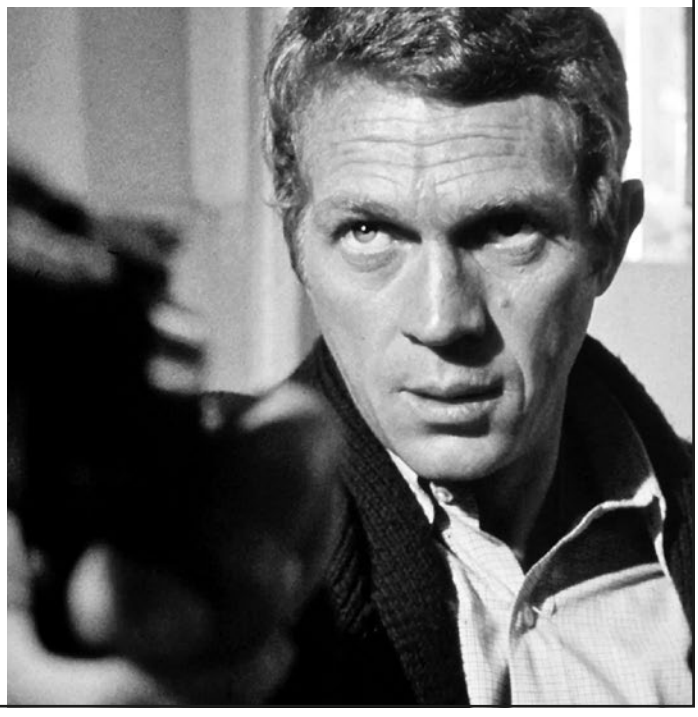
BULLITT

Peter YATES
USA 1968 1h53 **VOSTF**
avec Steve McQueen, Jacqueline Bisset,
Robert Vaughn, Robert Duvall, Don Gordon…
Scénario d'Alan Trustman et Harry Kleiner, d'après le roman The Mute witness, de Robert L. Pike
Musique de Lalo Schifrin

Bullitt reste un des grands polars du cinéma américain des sixties-seventies. Pas classé parmi les chefs d'œuvre majeurs mais dans une rubrique tout aussi importante : celle des sacrés bons films excitants, qui procurent un plaisir fou, et qu'on s'empresse donc de revoir chaque fois qu'on en a l'occasion. Le suspense et le charme magnétique de Steve McQueen sont toujours opérants, et on ne reviendra pas sur la fameuse séquence de course-poursuite, d'anthologie.

L'intrigue politico-mafioso-policière est alambiquée juste ce qu'il faut mais permet surtout la création d'une ambiance trouble, gangrénée par les faux-semblants, la manipulation, l'hypocrisie. Le scénario sème quelques fausses pistes qui nous gardent aux aguets, tout prêts à être bousculés par les séquences fortes. À ce propos, interdiction absolue de rater le générique – magistral, scandé par la superbe musique de Lalo Schifrin – qui délivre plusieurs indices indispensables pour la suite…

Le lieutenant Frank Bullitt est chargé par l'influent et ambitieux politicien Chalmers de la protection d'un gangster, Johnny Ross, censé témoigner sous 24 heures dans un procès contre les pontes de « l'Organisation ». Malgré les précautions prises par Bullitt et ses hommes, Ross est grièvement blessé dans sa chambre d'hôtel – en même temps que le jeune flic de garde – puis meurt sur son lit d'hôpital. Bullitt dissimule le décès et escamote le corps. Chalmers, furax, exige qu'on le relève de sa mission… Mais le franc tireur va évidemment s'accrocher…



JEANNE DU BARRY

MAÏWENN
France 2023 1h56
avec Maïwenn, Johnny Depp, Benjamin Lavernhe, Noémie Lvovsky, Pierre Richard, India Hair, Melvil Poupaud, Pascal Greggory…
Scénario de Maïwenn et Teddy Lussi-Modeste

Une fillette, frimousse d'ange sauvage à la mèche rebelle, pose dans un paysage doré par un soleil rasant. Devant son chevalet, un homme chapeauté la dessine. Moment paisible, moment de silence. On est loin du bruit et de la frénésie auxquels Maïwenn nous a habitués. Comparé à *Polisse*, *Mon roi* ou *ADN*, *Jeanne du Barry* est un film étrangement posé. Sans heurt, à distance des protagonistes, avec de la tenue dans la mise en scène. Le cadre y est pour beaucoup, Versailles imposant ici son décorum et ses protocoles. Ceux-là mêmes que Jeanne du Barry bouscule, presque, avec naturel, grâce à son esprit autant qu'à son corps. En y étant une intruse, ou une transfuge comme on dirait aujourd'hui. Le destin exceptionnel de cette courtisane, parvenue avec une relative facilité au rang suprême de favorite officielle du roi, méritait bien un film. Le voici sous la forme d'un biopic insolite, proche du conte.

Mais un conte où la fantaisie s'allie au réalisme. La réalisatrice s'est documentée, a travaillé étroitement avec une historienne universitaire, sélectionnant des faits de cour méconnus, tout en s'autorisant certaines libertés. Le souci de fidélité à l'époque, un rien écrasant, s'adapte parfaitement à la principale qualité du film : son espièglerie. L'héroïne, ingénue plus mutine que perverse, éloigne toute gravité, rendant à la fois merveilleuse et dérisoire la pompe de Versailles. Ses épisodes de vie antérieurs, résumés sur un ton allegro par une voix off sobre et littéraire à la fois, sont loin d'être ceux d'une privilégiée. Mais ce sont les hasards heureux qui sont soulignés. Comme ce visage fort gracieux qu'offre Jeanne Vaubernier, atout majeur lui apportant une confiance décisive. Cette fille de roturière, instruite, grande lectrice, échappe au déterminisme social. La rencontre avec un libertin notoire, le comte du Barry (Melvil Poupaud), lui permet son ascension, lui ouvrant les portes de la cour.
Le sexe ? La décence est l'élégance du film. Là ou d'aucuns auraient exploité le filon, Maïwenn se contente de deux scènes. L'une concentre et clôt en même temps le motif de la servitude : celle où le duc de Richelieu (Pierre Richard) trousse littéralement Jeanne. L'autre est plus directe encore mais rendue surréaliste par son aspect guindé : c'est celle de son examen d'entrée à la cour, à savoir une exploration clinique de son vagin, digne d'un office religieux. Pour le reste, le film est chaste, ponctué de quelques baisers presque romantiques. De séduction et de sentiment entre Jeanne et Louis XV (Johnny Depp, masque à la Buster Keaton), il est surtout question. Sur un mode qui reste celui d'une certaine insouciance, se passant de déclarations. Le roi parle peu, ses œillades disent assez – du jeu, du goût de vivre retrouvé. L'insouciance, c'est aussi celle d'un amour inconscient de l'être et qui meurt au moment même où il se révèle.

Après l'ascension, il y a bien la disgrâce, une mélancolie qui monte. Ce sont pourtant des notes vives d'euphorie, de grotesque bien vu sur les règles et les usages du monde des courtisans que l'on retient. De bagatelles en fêtes galantes, le film badine, fidèle à l'esprit du 18e, effleure joliment les choses, reste à la surface. C'est sa force et sa limite. N'ayant à rougir de rien, avec autant d'audace que de narcissisme, Maïwenn s'y donne le beau rôle, s'y tient droite, se fondant parfaitement avec son personnage d'autodidacte ambitieuse. Désirante, curieuse de tout et finalement généreuse. (J. Morice, *Télérama)*

LE PROCESSUS DE PAIX

Ilan KLIPPER
France 2023 1h32
avec Camille Chamoux, Damien Bonnard, Jeanne Balibar, Ariane Ascaride, Laurent Poitrenaux, Quentin Dolmaire…
Scénario de Camille Chamoux et Ilan Klipper

Marie est ce que l'on pourrait qualifier de bordélique. Très bordélique. Au contraire de Simon qui passe son temps à ranger derrière elle. Marie est enjouée, essaie de toujours voir le bon côté, d'apporter de la gaieté dans le quotidien, de faire plein d'activités avec les enfants. Simon, lui, bien que bon père et bonne pâte, a des phases noires où rien ne va et lors desquelles tout envoyer promener, rabrouer et grogner semblent être sa seule réponse. Il faut le supporter, cet ouragan Marie qui bouffe l'existence de Simon ! Il faut le supporter, le Simon qui garde son casque de moto de retour à la maison pour ne pas entendre Marie ! On l'aura compris, ces deux-là ne se supportent plus, semblent au bord de la rupture mais, paradoxalement, sont de toute évidence toujours amoureux.
Marie se confie à son amie de la radio (avec qui elle anime son émission féministe « le point G »), incarnée par une Jeanne Balibar superbe, dont les seuls conseils sont de se taper autant de jeunes collègues que possible pour rentrer à la maison le soir dans de bien meilleures dispositions. Simon, quant à lui, demande conseil à un pote enseignant de la fac qui pense avoir trouvé LA solution : réduire au strict minimum le temps passé avec son épouse a éliminé tous les points culminants de frictions et de tensions dans son couple.
Bref, comment fait-on lorsqu'on s'aime profondément mais qu'on ne peut plus s'encadrer, mais alors plus du tout, dans la vie de tous les jours, rythmée par la routine avec deux enfants en prime ?
Après la dispute de trop et surtout suite à la visite impromptue de la sœur de Simon accompagnée de son mari et de ses gosses insupportables, paroxysme du chaos, Marie et Simon décident d'établir une liste de règles qu'ils devront suivre coûte que coûte pour sauver leur couple. Ils l'appellent la charte Universelle des Droits du couple. Rédigée lors d'un repas quelque peu arrosé, on peut y retrouver des règles telles que : insultes et agressions physiques interdites, baiser beaucoup plus (beaucoup, beaucoup plus renchérit Marie), pas de petites remarques quand l'autre s'occupe des gosses ou encore admettre ses torts et savoir s'excuser.
On vous laisse découvrir si cette charte va être appliquée, si des améliorations vont être apportées, comment va se passer le week-end en famille chez la mère de Simon (incarnée par une Ariane Ascaride plus qu'en forme)…
On a l'impression de se voir vivre à l'écran, nous ou nos proches, dans ces bassesses du quotidien auxquelles on se laisse tous aller – notamment avec les personnes à qui on tient le plus. Ces petits travers qui nous faisaient tant aimer l'être cher au début de la relation et qui nous sortent par les yeux, les narines, tous les pores de notre peau après de longues années passées ensemble. Ilan Klipper – qui vient du documentaire – et Camille Chamoux, co-scénariste et actrice principale, avouent s'être inspirés de leurs vies privées respectives et ont « beaucoup procédé par interviews mutuelles. Des interviews en longueur pour bien décrypter la manière dont se cristallise une engueulade entre deux personnes en couple. Car rien ne vaut le réel et ce travail de quasi-archiviste. Quand tu les racontes et les retranscris, des scènes qui ont pu te paraître dures à vivre et t'ont mise au pied du mur du pire du pire de l'incommunicabilité, apparaissent soudain cocasses. »
On vous laisse découvrir ce *Processus de paix* seule, seul, en couple, entre amis… et vous pourriez bien repartir avec quelques idées pas piquées des vers pour écrire votre propre charte des Droits universels du couple.

Séance unique le lundi 26 juin à 19H30, dans le cadre de la **Journée Mondiale d'action Support. Don't punish !** organisée par **CAARUD AXESS** et **Réseau 34 Addictologie et animée par Thomas Vandenbroek**.
La séance sera précédée d'un apéritif offert par les associations à partir de 19h.

PETIT SAMEDI

Film documentaire de Paloma SERMON-DAÏ
Belgique 2020 1h15

Ce premier long métrage documentaire de Paloma Sermon-Daï tient autant du geste de cinéaste que du film de famille, plongeant le spectateur au coeur de la relation complexe et déchirante qui unit une mère malmenée par la vie et un garçon de 43 ans en lutte contre ses addictions.
Le petit Samedi du titre, c'est Damien, le cadet des frères Samedi, 43 ans au compteur. Damien vit à Sclayn, petit village en bord de Meuse. Il vit près de chez sa mère, très près. C'est une relation intense qui les unit, faite d'amour, de bienveillance et de solidarité. Damien veille sur sa mère, et sa mère, Ysma, veille sur lui.
Car Damien ne va pas bien. Depuis 20 ans, il est rongé par ses addictions et sa toxicomanie. S'il n'a jamais lâché prise, ses cures successives de désintoxication n'ont pas porté leurs fruits, et 20 ans plus tard, son combat reste quotidien pour être dans la société, et tenir jusqu'au jour d'après.
Ysma a toujours soutenu Damien. Peut-être que si elle n'avait pas tant pleuré pendant sa grossesse… Peut-être que si elle l'avait laissé quitter le nid… Peut-être irait-il mieux. Peut-être ne serait-il plus là.

Avec *Petit Samedi*, Paloma Sermon-Daï filme son frère et sa mère, et dresse le portrait d'un duo indéfectible, petit précis d'amour filial et maternel. Elle choisit d'aborder la question de l'addiction, affliction terrible et sous-accompagnée socialement à travers le prisme de cette histoire d'amour entre une mère et son fils, dédoublant ainsi le regard sur l'addiction, vue du côté de l'addict et du côté de sa mère, et nous livrant un film sensible sur la toxicomanie, l'amour filial et maternel, et les deuxièmes, troisièmes, ou quatrièmes chances.

BLUE JEAN

Écrit et réalisé par Georgia Oakley
GB 2022 1h37 **VOSTF**
avec Rosy McEwen, Kerrie Hayes,
Lucy Halliday, Lydia Page…

En 1988, l'homosexualité est dépénalisée depuis à peine 20 ans en Angleterre, mais reste largement ostracisée et continue à provoquer bien des remous dans la société anglaise (en France, si elle n'est factuellement plus un crime depuis 1791, l'homosexualité est pénalement discriminée jusqu'en… 1982). Autant dire que pour les homos, les lesbiennes, les gays britanniques, la vie sociale est passablement compliquée. Et donc celle de Jean.

Jean, jeune divorcée, est une chic professeure d'éducation physique de lycée, comme on aimerait toutes et tous en avoir connue : compétente, attentive, elle prend visiblement beaucoup de plaisir à son métier. Les cours finis, elle ne fraie pas avec les autres enseignants, malgré les invitations répétées à partager quelques pintes entre profs. Les soirées qu'elle ne passe pas seule à s'avachir dans son canapé devant un jeu télévisé matrimonial affligeant (l'équivalent du français *Tournez manège)*, Jean prend sa voiture et change de quartier, de peau, pour retrouver Viv, son amoureuse, le plus souvent dans un bar où la petite communauté homosexuelle trinque, flirte, danse, joue au billard… Autant Viv, exubérante, libre, vit et revendique joyeusement sa sexualité au sein d'une communauté queer féminine fortement politisée (of course !), autant Jean est mal-assurée, discrète, réservée, perpétuellement inquiète de voir dévoilée sa vie privée, au risque de perdre l'estime de ses collègues et très certainement le boulot qu'elle aime.
Son fragile équilibre est menacé par l'arrivée dans sa classe de Loïs, une gamine fermée, complexée, en butte à l'hostilité des autres élèves qui suspectent son homosexualité. Le combat ou la fuite ? Énoncé dans les premières minutes, tout l'enjeu du film tient dans la position qu'adoptera la professeure bousculée dans ses incertitudes.

Rosy McEwen, que la caméra ne quitte pas d'une semelle, compose une Jean frondeuse, la dégaine avantageuse, le regard clair, tout à fait solaire et enthousiasmante. Parfaitement à l'image du film !

FIFI

Écrit et réalisé par Jeanne ASLAN et Paul SAINTILLAN
France 2023 1h48
avec Céleste Brunnquell,
Quentin Dolmaire, Ilan Schermann,
Romane Bertrand…

Un moment de grâce dans la vie de Sophie, dite Fifi, c'est sans doute quand elle pédale à vélo, dans les rues de Nancy, seule, loin du huis-clos familial souvent survolté. Dès lors surgissent dans sa tête des musiques enjouées, apaisantes. Un petit sourire en coin, son imposante chevelure au vent, elle jubile, goûte pleinement ces instants de liberté simples, d'une fraîcheur vivifiante.

C'est que Fifi n'a pas grandi dans un cocon doré mais plutôt dans la famille débrouille, j't'embrouille, au sein d'une cité. On ne peut pas dire que ce soit morne plaine dans l'appartement plein comme un œuf. Entre les deux grandes sœurs qui se provoquent en permanence, les crises de pleurs du bébé de la plus grande, le petit frère véritable tête à claques… les ordres des uns, les chamailleries des autres… et la daronne de tout ce beau monde plus larguée que méchante. Ce n'est pas son compagnon, faisant office de beau-père, qui contribue à stabiliser les choses : deux bohèmes réunis, plus faits pour la fête que pour l'éducation des mômes, qui du coup se débrouillent par eux-mêmes. Il faut voir la marmaille s'activer en tous sens pendant les grasses matinées de ces adultes immatures, qui n'assurent pas une cacahuète. Et Fifi n'est pas en reste, bonne pâte qu'elle est, acceptant sans rechigner toutes les tâches qu'on lui assigne, en particulier les courses pour lesquelles elle est souvent obligée de jongler avec le manque d'argent, d'inventer des stratagèmes pour compenser le vide des caisses familiales que les allocs ne suffisent pas à combler.
Et c'est pendant une de ses mornes virées, à la recherche de clopes et de couches pour le nourrisson, qu'elle va croiser l'une de ses anciennes compagnes de classe, Jade, qui gravite dans un univers bien éloigné du sien. Petit pavillon sage et propret, l'harmonie que procure la tranquillité de revenus réguliers. Jade se réjouit de son prochain départ en vacances, et de demander : « Et toi ? Tu pars où ? ». Il y a de la fierté chez Fifi à ne pas dire qu'elle ne va nulle part, alors même qu'on sent bien qu'il ne faudrait pas grand-chose pour que sa copine l'invite avec l'assentiment de ses parents aisés qui feraient œuvre de piété. Ce serait dans l'ordre social des choses, tous auraient bonne conscience. Mais ça ne se passera pas ainsi et de cette parenthèse rapide Fifi fera son miel, saisissant de façon effrontée l'opportunité (qu'on ne déflorera pas) qui passe à portée de sa main.

Son inconscience, qui aurait pu mal tourner, la fera rencontrer Stéphane, le fils de la famille, étudiant en école de commerce, désabusé, déjà blasé. Rencontre délicatement improbable de deux univers, de deux classes éloignées, loin des convenances, loin des « ça va ? » de circonstance qui n'appellent pas de vraies réponses. Entre ces deux-là naîtra une sorte de gémellité spirituelle, basée sur une absence de jugement salutaire, un refus d'imposer à l'autre quoi que ce soit. En eux, et pour des raisons diamétralement opposées, la même soif, le même besoin de respirer, de trouver enfin sa place, la même quête de calme intérieur. Voilà Fifi admise dans la cour de ce grand qui est de dix ans ou pas loin son aîné. Étrange attelage, qui ne cherche pas à fanfaronner, à se montrer aux autres qui ne comprendraient pas, chercheraient à mettre des mots sur leur relation anti-conventionnelle, à la contraindre dans une case. Rien de cela n'est ouvertement évoqué. Nulle démonstration bavarde, psycho-socio trucmuche. À la façon de Fifi et Stéphane, la caméra reste discrète, leur laisse la place d'exister, sans rien brusquer, sans essayer d'anticiper, de deviner. Progressivement on se prend à faire la même chose et on se sent bien dans cette relation où chacun s'apprivoise sans chercher à dominer, que ne trouble nul bavardage superflu. Très chouette film !

PANIQUE TOUS COURTS

Programme de 4 courts-métrages d'animation
de Vincent PATAR et Stéphane AUBIER
Belgique 2016 45mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

La rentrée des classes : Indien et Cowboy sont sur le départ pour une magnifique croisière sur un paquebot de luxe, mais ils se sont emmêlés les pinceaux. Ils ont complètement oublié qu'aujourd'hui, c'est la rentrée des classes ! Adieu les îles exotiques…
Le bruit du gris : en plan fixe, le hall de la maison de Cheval, gris et terne. Cowboy, Indien et leurs comparses, plus allumés les uns que les autres, remplissent le lieu, lui donnant vie, couleur et son. Mais un empêcheur de tourner en rond vient tout fiche par terre.
Laurent le neveu de Cheval : le neveu de Cheval, Laurent, vient séjourner chez son oncle. D'apparence innocente, Laurent est en réalité un sale gosse qui va faire vivre le pire à Cowboy et Indien.
Janine et Steven en vacances : pendant les vacances de Janine et Steven, Cowboy et Indien sont censés garder un œil sur le bon fonctionnement de la ferme. Cependant les animaux ne comptent pas se laisser contrôler aussi facilement…

CONTES SUR MOI !

Programme de 5 petits films d'animation
Russie / Etats-Unis / Mexique / Iran 2017 40mn **sans paroles**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Compter sur l'autre quelle que soit la situation, quels que soient les événements ! Tel est le fil rouge de ce chouette programme pour les petits.
Ghirafa : dans un zoo, un petit âne, fatigué de porter les enfants, tombe sous le charme de la girafe. Quand l'orage gronde, il décide de voler au secours de l'animal au long cou.
La Petite fille et le renard : l'hiver est froid et la nourriture se fait rare. Afin d'assurer la survie de sa famille, une fillette traque un renard qui s'attaque à leur bétail.
Eskimal : Eskimal et Morsa, inséparables, sont chargés de protéger le grand glacier. Lorsqu'ils sont confrontés à une catastrophe imminente provoquée par le monde industriel, leur courage est mis à l'épreuve !
Black or white : dans le monde sans couleur d'un petit zèbre, un papillon multicolore fait une apparition soudaine. Ébloui, le poulain zèbre suit le chemin en kaléidoscope du papillon à la découverte d'un monde plus rayonnant.
Polychrome : pour finir, un enthousiasmant court musical mettant en en vedette une boîte de couleurs, de laquelle naissent toute la magie…

OLLIE & COMPAGNIE

Programme de 9 aventures de Anton SETOLA
Belgique 2023 35mn **sans paroles**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

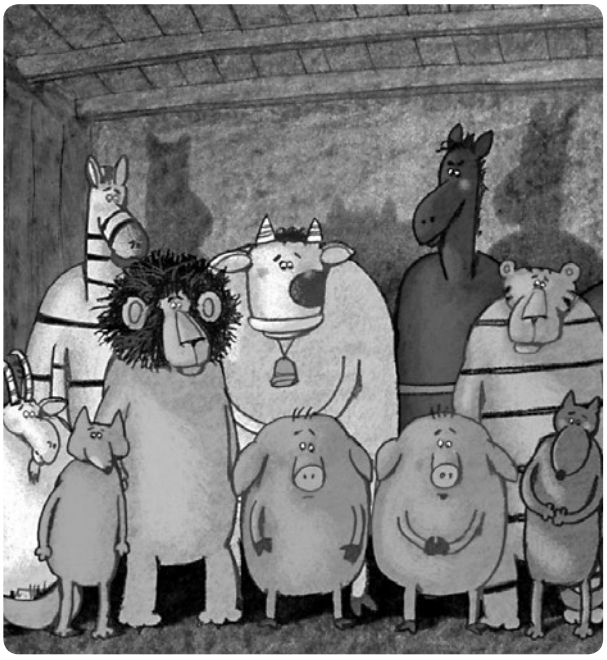
En plein cœur d'une ville grouillante, existe un havre de paix. C'est un petit parc, fermé et oublié, une véritable oasis au milieu de la jungle urbaine. C'est le pays d'Ollie, le hibou, de Charlie, la grenouille, de Mabel, la cigogne, et de cinq petits oiseaux.
Chapitre 1 : Sauvons les bulles : Ollie, Mabel & Charlie découvrent des bulles de savons et leur fragilité. **Chapitre 2 :** Un goûter super taupe : Le Goûter d'Ollie perturbé par une petite taupe bien sympathique. **Chapitre 3 :** Mabel, toute belle pour son anniversaire : Ollie et Charlie rivalisent pour lui offrir la plus belle fête. **Chapitre 4 :** Chasse à l'Arc-en-ciel : Ollie et Charlie veulent capturer l'Arc-en-ciel. **Chapitre 5 :** Moment de solitude pour Charlie : Charlie a envie d'un moment à lui pour se distraire mais c'est sans compter sur Ollie et Mabel. **Chapitre 6 :** Concert de tonnerre : Nos trois amis vont transcender la peur par la musique. **Chapitre 7 :** Rien ne sert de tricher : Le trio se lance un défi à la voile. **Chapitre 8 :** Pas la forme pour Mabel la cigogne : Ollie et Charlie aux petits soins pour leur amie. **Chapitre 9 :** Nid de miel pour petite coccinelle : Une petite coccinelle vient s'installer dans l'univers d'Ollie et de ses amis.

TITINA

Film d'animation de Kajsa NAESS Norvège 2022 1h30 **VF**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

En 1926, l'explorateur norvégien Roald Amundsen commande à l'ingénieur aéronautique italien Umberto Nobile un dirigeable pour atteindre, enfin, le pôle Nord. Les deux hommes, aussi dissemblables que la glace et le feu, embarquent à bord du Norge avec leurs équipes respectives et… Titina, la petite chienne de Nobile, pas vraiment armée pour supporter les conditions extrêmes de l'océan Arctique. Cette histoire authentique, très médiatisée à l'époque, a inspiré à Kajsa Næss un long métrage d'animation original, qui alterne dessins 2D en couleur et films d'archives en noir et blanc. Réalisme et poésie font bon ménage dans un graphisme tantôt précis dans les détails tantôt stylisés jusqu'à l'abstraction. Les scènes adoptant le point de vue de l'adorable fox-terrier (à moins que ce ne soit une petite Jack Russell…) offrent même de superbes parenthèses oniriques.
Le film, quoique destiné en priorité aux enfants, n'élude pas les conséquences tragiques de la rivalité au long cours entre les deux chefs de l'expédition. Mais l'humour est aussi présent, avec une pointe de satire bienvenue. (S. Douhaire, *Télérama)*



LA PROPHETIE DES GRENOUILLES

Jacques-Rémy GIRERD
Film d'animation 1h30 France 2003

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Le grand conseil des grenouilles est formel : il va bel et bien pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits sur ce coin de la planète… Un nouveau déluge ! Certes, pour les grenouilles et les poissons, ça ne pose pas de problème, mais une fois les terres submergées par les flots, pas un animal terrestre ne survivra. Pour éviter cette catastrophe, une seule solution, il faut prévenir les humains… Sur la colline avoisinante il y a une ferme. Dans cette ferme habite un petit garçon, Tom, avec son papa et sa maman d'adoption. Sa maman elle est africaine, elle a même hérité de sa grand-mère de vieilles formules magiques, mais jusqu'à maintenant ça n'a jamais marché.
Tom a une copine, Lili, avec qui il fait les quatre cents coups. Elle vit en contrebas de la colline avec ses parents, propriétaires d'un zoo. Ils doivent d'ailleurs partir en Afrique pour en ramener des crocodiles, et chouette, Lili va venir en vacances chez Tom ! Mais vous l'avez bien compris, si on en croit les grenouilles, rien ne va se passer comme prévu ! Commence alors une grande aventure où animaux et humains vont (enfin !) devoir apprendre à vivre ensemble...

LITTLE NEMO

William HURTZ et Masami HATA
Film d'animation 1h30 Japon / Etats-Unis 1994 **VF**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Little Nemo est un petit garçon comme les autres : chaque soir, il s'endort d'un sommeil paisible dans son petit lit douillet. Mais cette nuit, le Roi Morphée, maître des rêves, a décidé de l'accueillir dans son royaume de Slumberland : le voici entraîné sur le lit magique pour une extraordinaire aventure au pays des rêves... À Slumberland, le roi remet à Little Nemo la clé en or qui ouvre toutes les portes enchantées du royaume. Une seule porte lui est absolument interdite : celle des cauchemars. Pourtant, influencé par Flip le mauvais génie, il finit par ouvrir la porte maudite... Heureusement, Little Nemo est courageux et ingénieux. Avec l'aide de la Princesse Camille et d'Icarus l'écureuil, il va devoir surmonter toutes les épreuves pour sauver le royaume...
Adaptation du comics créé par Winsor McCay, contant les aventures du petit Nemo qui voyage à travers ses rêves et se réveille chaque fois en sursaut en tombant de son lit, œuvre incontournable du neuvième art. Une source d'inspiration pour de nombreux auteurs, dont Jean Giraud (alias Mœbius) qui a d'ailleurs participé au scénario du film. Sorti en France dans les années 1990, et proposé aujourd'hui dans une copie restaurée, Little Nemo a bercé toute une génération !

Séance unique le mercredi 14 juin à 14h, présentée par l'association ENSEMBLE 2GENERATIONS, et animée par ses deux chargées de mission **Alyette** et **Bénédicte**. **Séance suivie d'un goûter offert par l'association**

L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI

De Ivan CALBERAC France 2015 1h35
Avec Claude Brasseur, Guillaume De Tonquédec, Noémie Schmidt, Frédérique Bel, Jackie Berroyer, Bono, Pippo Delbono, Miss Ming, Yolande Moreau, Thomas Solivérès…

Monsieur Henri occupe en solitaire depuis le décès de sa femme un vaste appartement parisien. Cette solitude inquiète son fils Paul qui lui envoie Constance, une étudiante qui tente d'échapper à un père autoritaire et cherche une chambre pas trop chère. Le vieux monsieur, qui ne veut personne chez lui, se venge de cette intrusion en fomentant un complot pour que son fils, mal marié selon son père à une Valérie un peu vieille France, tombe dans les filets de la jolie étudiante. Inutile de dire que rien ne va se passer comme prévu…
La comédie *L'Étudiante et Monsieur Henri*, d'Ivan Calbérac, avait été l'une des meilleures pièces de 2012. L'auteur mettait en scène un vieux râleur au cœur tendre, l'excellent Roger Dumas, face à une jeune fille décontractée, chargée de veiller discrètement sur lui (Claudia Dimier). C'est José Paul qui dirigeait les comédiens au Petit Théâtre de Paris. En 2015, l'auteur a transposé son histoire à l'écran. Claude Brasseur succédait au regretté Roger Dumas dans le rôle de monsieur Henri tandis que Noémie Schmidt lui donnait la réplique. Et, au bout du compte, cette rencontre entre deux générations nous offre une comédie fraîche et légère, aux répliques parfois incendiaires, tout en abordant directement les problèmes actuels du logement des étudiants ou encore de la solitude des aînés. Une belle histoire d'amitié en somme !

Ensemble2générations a pour vocation de renouer des liens intergénérationnels au quotidien, en faisant vivre ensemble des seniors et des étudiants ou jeunes pros, de 18 à 30 ans. Les seniors de notre association ouvrent leurs portes et accueillent un jeune qui vient vivre chez eux en Cohabitation Intergénérationnelle Solidaire. C'est un projet de vie que nous vous proposons : ENTRAIDE-PARTAGE-TRANSMISSION-ECHANGES, c'est ce que vivent nos cohabitants ! Pour ceux qui ne pourront pas venir le 14 juin, nous vous proposons 2 autres dates : le lundi 2 octobre à 18h00 et le dimanche 8 octobre à 11h00. Séance gratuite sur inscription auprès d'ensemble2générations au 06 28 25 80 49 / 07 49 06 21 68
Mail : montpellier@ensemble2generations.fr
Par internet : www.ensemble2générations.fr

THE QUIET GIRL

Écrit et réalisé par Colm BAIRÉAD
Irlande 2022 1h36 **VOSTF** (en langue gaélique)
avec Catherine Clinch, Carrie Crowley, Andrew Bennett, Michael Patric, Kate Nic Chonaonaigh…
D'après le court roman *Les Trois lumières* de Claire Keegan (Ed. Sabine Wespieser)

Discrète, très discrète – on la croirait muette ou à tout le moins mutique –, Cáit est une fillette tout à fait charmante, au regard irradiant l'intelligence, qui, c'est un euphémisme, peine à s'épanouir dans la ferme familiale. C'est que la rude condition d'agriculteurs de ses parents, dans cette Irlande verdoyante et pourtant aride des années 80, n'est guère joyeuse et ne les incite pas aux démonstrations débridées d'amour familial. Mais la condition ne fait pas tout et, malgré la fratrie qui semble ne jamais cesser de s'agrandir, difficile de percevoir des éclats de bonheur dans cette vie paysanne où tout respire la résignation à la pauvreté, entre les beuveries et les découcheries du mari qui laisse son exploitation partir à vau-l'eau et les grossesses à répétition de la mère enchaînée à sa ribambelle de gamins. La « vagabonde », comme la surnomme son père, tait soigneusement sa vie intérieure, ses émerveillements simples, comme elle cache à sa famille ses escapades, ses angoisses et ses petits secrets de petite fille. Cultivée sans passion sur une terre trop avare, Cáit est une fleur en bouton, qui ne demanderait qu'à s'ouvrir pour peu qu'on laisse entrer le soleil, qu'on lui prête un peu d'attention… L'occasion pourrait s'en présenter lorsque, à l'approche d'un nouvel accouchement, le couple, ne pouvant s'occuper de la multitude de mômes, décide d'envoyer pour l'été la gamine en « vacances » chez Seán et Eibhlín – de lointains cousins (du côté de sa mère) plus âgés qui exploitent eux aussi une ferme, à quelques heures de route de là. Et, ô surprise : chez ces gens-là, point de criailleries, de reproches, de coups, de mensonges et de ressentiments. Tout au contraire, malgré les blessures de la vie, de la douceur, de l'attention, de la tendresse même… Une découverte pour Cáit qui, d'abord prudente et réservée, abandonne peu à peu ses défenses et, invitée à participer à la vie de la ferme et de la maisonnée, ose enfin s'exprimer, sourire, se laisser aller à vivre. Simple, délicat, tout en retenue, *The Quiet girl* suggère plutôt qu'il ne dit les choses.

L'AMOUR ET LES FORÊTS

Valérie DONZELLI
France 2023 1h45
avec Virginie Efira, Melvil Poupaud, Dominique Reymond, Romane Bohringer, Virginie Ledoyen…
Scénario de Valérie Donzelli et Audrey Diwan, d'après le roman d'Éric Reinhardt (Editions Gallimard, Folio)

SÉLECTION CANNES PREMIÈRE 2023

Blanche menait une vie paisible le long des rivages normands et avait, comme on dit, tout pour être heureuse : entourée d'une mère et d'une sœur jumelle – l'imprévisible et fougueuse Rose – aimantes, la professeure de français trentenaire n'avait que l'amour à trouver après une séparation apparemment difficile. Lors d'une fête où Rose l'avait traînée pour lui présenter un amant ou amoureux possible, c'est finalement Grégoire qu'elle rencontra. Grégoire, Lamoureux de son nom de famille, si ce n'était pas un signe du destin… Grégoire, ancien camarade de classe quelques décennies plus tôt et qu'elle ne reconnut pas tant il avait maigri, était banquier, ce qui ne l'empêchait pas d'être drôle, cultivé, charmant. Et rapidement ce fut une évidence pour elle tant l'élu était prévenant et compréhensif, tout en s'avérant un amant fougueux et insatiable. Les choses s'enchaînèrent donc avec une évidence toute naturelle : ils se marièrent et eurent deux enfants. Vécurent-ils heureux ? Le simple fait de poser la question n'est pas bon signe… Les premières ombres au tableau arrivèrent : une inexplicable mutation de monsieur poussa la famille à déménager dans l'Est de la France, à quitter l'horizon des falaises pour les sombres forêts de conifères, loin de la famille de Blanche. Puis peu à peu Grégoire fit preuve d'une inquiétude excessive dès que Blanche était injoignable ou rentrait du lycée avec quelques dizaines de minutes de retard. Il avait d'ailleurs pris le retour au travail de sa femme avec une joie très relative. Puis les choses s'accélèrent et le quotidien de Blanche allait s'assombrir crescendo…

Adaptant le roman à succès d'Éric Reinhardt, lui-même écrit à partir de correspondances avec plusieurs malheureuses lectrices, Valérie Donzelli et sa co-scénariste Audrey Diwan ont construit une fascinante plongée dans une relation toxique inextricable dont une femme amoureuse est la victime face à un pervers narcissique, obsessionnellement jaloux, qui veut avoir le contrôle total sur l'objet de son amour, la privant au besoin de toute relation extérieure, qu'elle soit sociale ou familiale. La folie exponentielle de ce mari, qui a tellement peur de perdre la femme aimée qu'il préfère l'enfermer et la détruire, est génialement incarnée par Melvil Poupaud, qui sait être tour à tour séducteur et monstrueux. Et face à lui, comme toujours impressionnante, Virginie Efira qui passe par tous les états de la femme sous emprise : l'amour inconditionnel et le déni, le doute qui s'immisce, puis la peur, puis la fuite temporaire puis l'enfer absolu et l'autodestruction avant l'acte de résistance.

L'Amour et les forêts, au titre si doux, est un film bouleversant autant qu'éclairant sur le poids du modèle patriarcal qui permet encore à des milliers d'hommes de faire vivre l'enfer à leurs épouses dans le cadre conjugal.

ASTEROID CITY

Écrit et réalisé par Wes ANDERSON
USA 2023 1h45 **VOSTF**
avec Jason Scharwatzman, Scarlett Johansson, Tom Hanks, Jeffrey Wright, Tilda Swinton, Bryan Cranston, Edward Norton, Adrien Brody, Margot Robbie, Steve Carrell… on s'arrête là mais on pourrait doubler, voir tripler le nombre d'actrices et d'acteurs au générique, ils sont venus, elles sont toutes là…

Après la déception (NDLR : pas forcément partagée par tous les membres d'Utopia) causée par *The French dispatch* il y a deux ans, le dandy Wes Anderson était attendu au tournant : *Asteroid City* allait-il être une nouvelle maison de poupée sans âme ou parviendrait-il à donner à son casting de stars XXL des rôles et un scénario un peu plus consistants ? Les admirateurs de *Moonrise kingdom* et de *The Grand Budapest hotel* peuvent être rassurés : la (grande) forme est largement revenue. *Asteroid City* est l'histoire d'une convention de jeunes scientifiques amateurs qui se déroule en 1955, dans un site désertique du Nevada devenu une ville touristique depuis qu'une météorite s'y est écrasée. Mais le réalisateur étant un grand amateur de récits gigognes proliférants, c'est aussi la chronique d'une troupe de théâtre new-yorkaise dont les comédiens répètent dans la douleur une nouvelle pièce intitulée… *Asteroid City*.
La combinaison des deux donne un mélange de fantaisie apparente et de gravité en sourdine bardé d'hommages à l'Actors Studio et de clins d'œil à des classiques du cinéma aussi divers que *Rencontres du troisième type* de Spielberg, *Le Gouffre aux chimères* de Billy Wilder, ou encore *New York-Miami* de Frank Capra.
Format carré et noir et blanc pour le « making of » sur les planches, écran large et couleurs pop acidulées pour la « fiction », le film est, comme (presque) toujours chez Anderson, un régal esthétique. Avec des trouvailles formidables comme cette discussion amoureuse entre Scarlett Johansson et Jason Schwartzman à la fenêtre de leurs bungalows respectifs séparés par toute la largeur du cadre. On ne sait où donner du regard devant la multitude de détails et d'accessoires vintage plus ou moins réinventés par Wes Anderson et son chef décorateur, Adam Stockhausen.
Mais cette reconstitution aussi décalée que maniaque de l'Amérique des années 1950 n'est pas gratuite : elle rappelle que, derrière la façade triomphale d'une société de l'abondance et du progrès technologique, les États-Unis vivaient alors dans une intense paranoïa liée à la guerre froide – la bande-son, toujours aussi riche en morceaux musicaux improbables, est ponctuée par des bruits d'explosions, et un nuage en forme de champignon apparaît régulièrement pour rappeler qu'Asteroid City s'est développée à proximité d'une base d'essais nucléaires.
Et dans la profusion de silhouettes qui, pour nombre d'entre elles, ne passent que le temps d'une ou deux courtes scènes, Wes Anderson réussit, avec Jason Schwartzman, Tom Hanks et trois petites filles étonnantes, à faire exister une belle famille de cinéma, attachante et émouvante. Une famille où, comme dans ses plus belles réussites, tendresse et incompréhension réciproques se mêlent, dans les petites joies de l'existence comme dans la grande douleur du deuil. (Samuel Douhaire, *Télérama)*

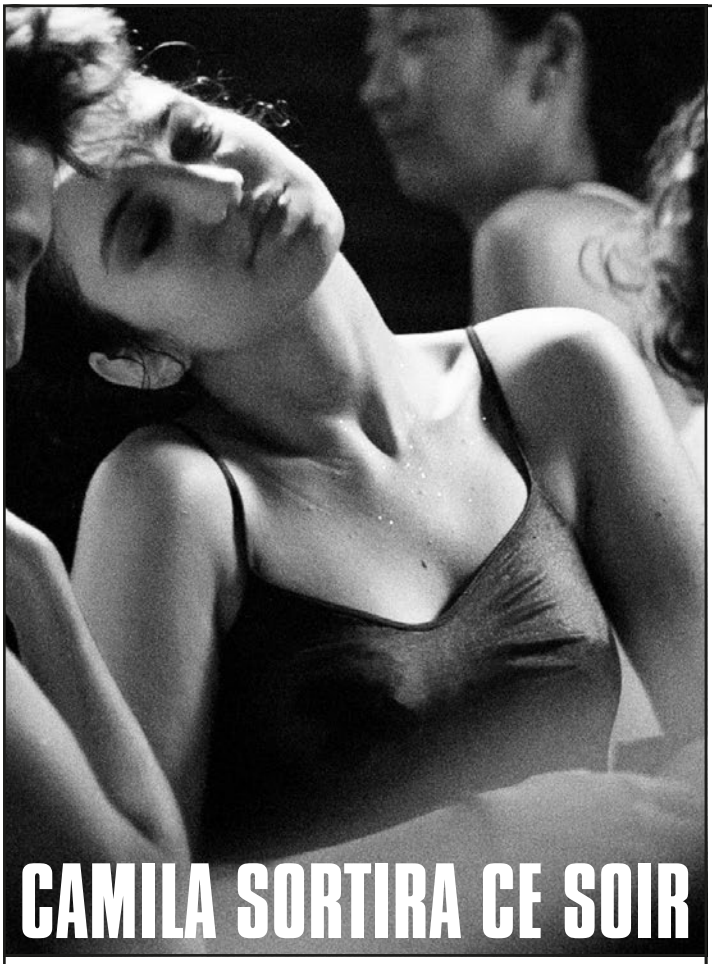
L'ODEUR DU VENT

Écrit et réalisé par Hadi MOHAGHEGH
Iran 2022 1h30 **VOSTF**
avec Mohammad Eghbali,
Hadi Mohaghegh…

L'Odeur du vent est une douce parabole de l'existence et des liens qui nous unissent ici-bas.
Dans un Iran calme et rural, verdoyant, loin de nos imaginaires actuels incandescents et dépouillé de tous les artifices de la civilisation, nous suivons un homme qui vit seul dans une maison isolée avec son fils alité. À cause d'une panne d'électricité, l'homme fait appel à un ingénieur du service public. Lequel prend à cœur de l'aider avec la plus grande diligence. Mais la pièce défectueuse manque au stock et il doit partir ailleurs à sa recherche, ne manquant pas de faire de multiples rencontres et d'affronter mille et un obstacles.

Dans une économie dramaturgique assumée et un rapport au temps à l'opposé de l'injonction à la célérité que l'on connaît, le film avance au rythme de ses personnages, tous confrontés à l'intransigeance matérielle du réel. Ici, raccommoder une chaussette pour son épouse, cueillir un bouquet de fleurs pour son amoureuse ou gratter la pierre médicinale dans la montagne n'est pas moins essentiel pour l'un que récupérer cette douille pour le pylône pour l'autre ou regonfler un matelas. Toutes ces entreprises, aussi diverses soient-elles, le film ne les hiérarchise pas et c'est sans doute sa force : il les place au même niveau, tant dans le besoin impérieux de leur réalisation que dans les difficultés à mener celle-ci à bien. Car n'en déplaise aux réseaux sociaux, l'existence ne se mesure pas ni ne se compare. En outre, chacune de ces entreprises trouve sa motivation et sa destination en l'autre, et aucune d'entre elles ne se réalisera sans la rencontre fortuite ou non, de l'autre. Et c'est peut-être là que se situe l'idée principale du film : en dépit de l'isolement et de la solitude, peut-être parfois même du sentiment grave de déréliction face à l'obstacle infranchissable, il existe bel et bien un canal, un câble qui attestent que nous sommes reliés les uns aux autres. Cette matérialité irréfutable que le film met en scène n'en demande pas moins du travail, du soin, et un sens des responsabilités qu'il convient à chacun de prendre à son échelle. Gare à celui qui y ferait défaut !

Avec un sens aigu du cadre, au cœur de paysages d'une grande beauté, le film s'exprime, patiemment, dans une économie de parole et une pudeur propre à l'Orient, emprunt d'une sagesse multimillénaire où l'autre, l'étranger, peu importe son allure, mérite souci et attention (car il pourrait bien être un dieu déguisé). Le réalisateur se fait à la fois passeur en contant cette épopée miniature, et acteur, puisque c'est lui-même qui joue le rôle de l'électricien, celui qui cherche à rétablir la lumière.
Grâce à une mise en scène minimaliste, le film s'avère, comme ses personnages, à la fois humble et déterminé, fragile et lumineux, vulnérable et puissant. Et il réussit le prodige de capter quelque chose d'aussi insaisissable que la condition humaine, d'aussi insaisissable que l'énergie et la lumière : l'odeur du vent.



CAMILA SORTIRA CE SOIR

un lycée privé bourgeois, catholique, traditionaliste, dans lequel l'école buissonnière laisse place à un conformisme gris, un uniforme trop long et une fermeture d'esprit comme de corps : ici pas d'engagement ni de révolte possibles, juste une absence totale de bruit, de vagues et de couleurs !
Dans ce décor terne, nous ressentons la morosité, l'ennui et la colère qui sourd. Car, comme toute adolescente au caractère bien trempé approchant de l'âge dit « de raison », Camila ne veut pas de cette claustration et tente d'y échapper par la rébellion, l'insolence parfois blessante et le refus des compromis.
C'est le soir, avec ses nouveaux camarades d'école, que l'ambiance s'illumine enfin. Les voilà à la fête, en tenue légère, libérés des carcans de la journée : ils peuvent enfin se laisser aller. Loin des pressions, ils assument alors leur corps, leur sexualité tâtonnante et échangent leurs idées sur les questions actuelles sans crainte du regard des autres.

Avec beaucoup de fluidité et de sensibilité, Inés Maria Barrionuevo aborde ces thématiques propres au passage à l'âge adulte tout en replaçant son héroïne et ses amis dans la lutte féministe de son pays, d'abord de manière floue, puis contextualisée par ce foulard que l'école oblige Camila à dénouer pour ne pas encourager les engagements politiques. Ce petit foulard vert est le signe de la « marée verte » qui a déferlé de l'Argentine pour gagner progressivement tout le continent. Véritable symbole de la lutte des Argentines pour la reconnaissance de leur droit à l'IVG, il vient rappeler que ce droit, dans le pays natal du souverain pontife, est une victoire récente puisque la loi a réellement été votée le 30 décembre 2020, après 30 ans de combats. Et l'avortement reste encore interdit dans de nombreux pays d'Amérique latine.
Néanmoins, *Camila sortira ce soir* est avant tout le portrait intime et tout en douceur de cette jeunesse féministe. L'accent est moins porté sur la dimension de la lutte que sur ce à quoi elle aboutit : l'ouverture au désir et l'ancrage au monde de cette jeune fille qui garde, du début jusqu'à la fin, une part de mystère.

WAR PONY

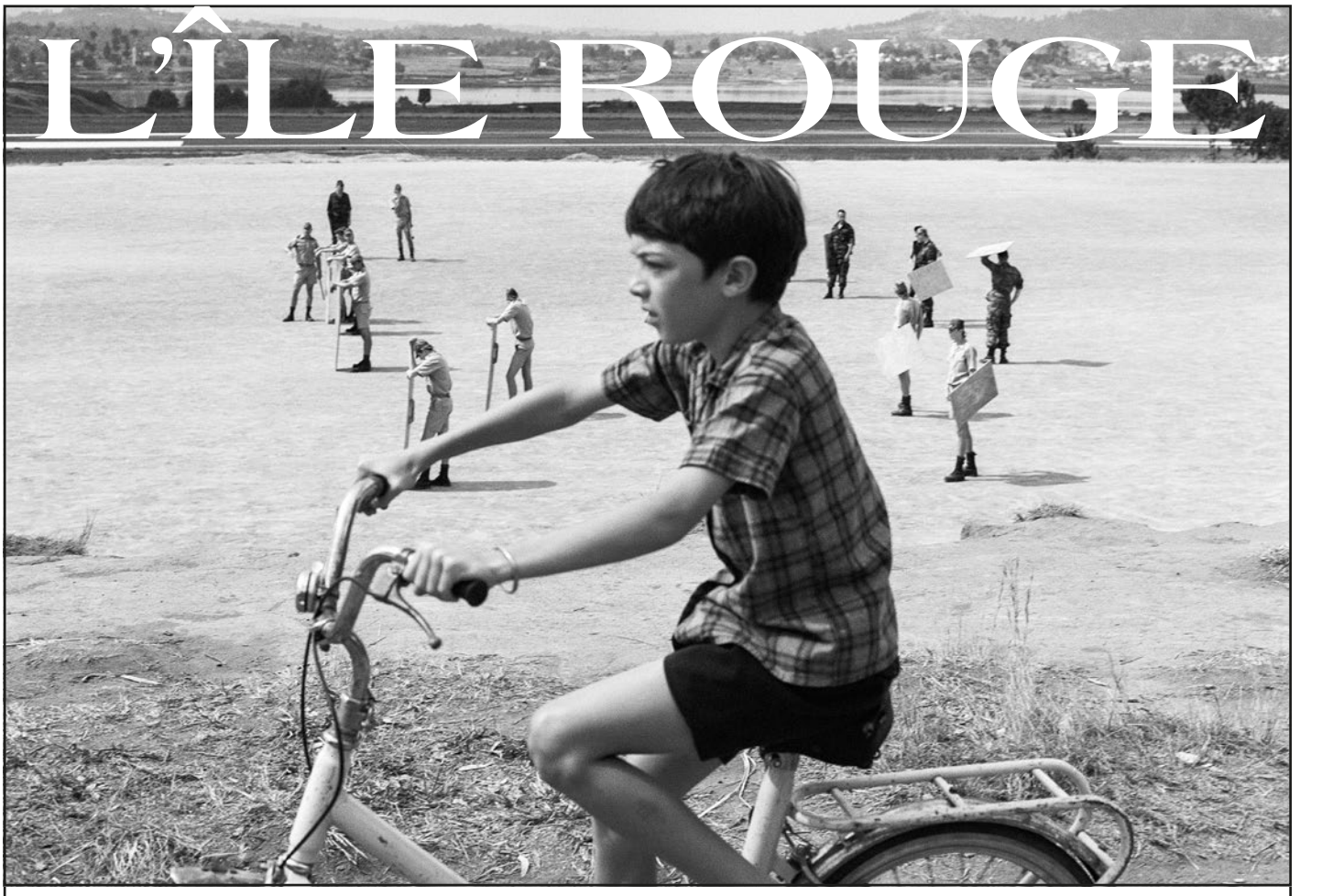
Riley KEOUGH et Gina GAMMELL
USA 2022 1h54 **VOSTF**
avec Jojo Bapteise Whiting, Ladainian Crazy Thunder, Jesse Schmockel, Wilma Colhoff, Iona Red Bear…
Scénario de Franklin Sioux Bob, Bill Reddy, Riley Keough et Gina Gammell

Caméra d'or du Festival de Cannes 2022 (meilleur premier film, toutes sélections confondues)

L'un est à peine sorti de l'adolescence pour commencer maladroitement sa vie d'adulte, il s'appelle Bill, et à 23 ans il est déjà deux fois papa mais vit séparé des deux mamans. L'autre a dans les 12 ans et s'appelle Matho, vit seul chez un père aussi peu présent que possible – et quitte l'enfance un peu trop vite, un peu trop tôt, partagé entre la nécessité (qui fait loi) de survivre en milieu hostile, le désir de grandir et l'appel persistant de restes d'insouciance enfantine, réduite ici à son strict minimum. Ici, c'est-à-dire à Pine Ridge, la réserve indienne des Oglala Lakota, dans le Dakota du Sud. Un territoire désolé, quart-mondisé, économiquement sinistré, socialement abandonné, profondément abîmé par le combo gagnant de la misère (chômage – pauvreté – drogue – délinquance), dans lequel il est bien compliqué de se construire et de bâtir des projets d'avenir.
Fascinant autant que délicat mélange de rudesse sociale et de douceur aux lisières de la poésie, le film de Riley Keough et Gina Gammell, constamment sur le fil, tient la gageure de décrire la réalité crue de la vie moderne des jeunes « native americans », déclassés, coupés de leurs traditions, contrariés dans leurs aspirations, sans sombrer dans le misérabilisme ni le sermon condescendant.

La quête parallèle de Matho et Bill, vulnérables et déterminés, qui tentent chacun par ses moyens de trouver leur place d'hommes, d'Indiens, d'Américains et d'adultes dans une société qui rechigne à les intégrer, est magnifiée par une mise en scène et une photographie de toute beauté, qui font mieux que leur rendre hommage. Drôle, percutant, tout autant que dur et émouvant, *War Pony* est un premier film tout à fait emballant, qui nous invite avec vigueur à prendre fait et cause pour ses personnages.

L'ÎLE ROUGE



Robin CAMPILLO
France / Madagascar 2023 1h57
avec Nadia Tereszkiewicz,
Quim Guttierez, Charlie
Vauselle, Sophie Guillemin…
Scénario de Robin Campillo, avec la collaboration de Gilles Marchand et Jean-Luc Raharimanana

Ah, le temps béni des colonies ! Ça c'est une chanson, ça c'est une époque ! Un paradis perdu… mais surtout un paradis volé comme le décrit si bien Robin Campillo – réalisateur entre autres du formidable *120 battements par minute* – dans son nouveau film. Une œuvre lumineuse et obscure à la fois, politique et sensorielle, qui documente et questionne avec puissance un pan sombre de notre histoire : la colonisation africaine. Pour cela, le cinéaste est allé puiser dans ses propres souvenirs. « C'est comme si mon enfance avait été en quelque sorte conditionnée par les considérations géostratégiques de la France. Mon père était sous-officier dans l'Armée de l'Air française. Mes parents, mes frères et moi sommes tous nés au Maroc et avons vécu en Algérie par la suite. Notre dernière destination a été la base militaire 181 d'Ivato, à Madagascar. » C'est dans ce pays, au début des années 1970, que se déroule l'histoire de *L'île rouge*. Surnom donné à Madagascar à cause de la latérite, une roche rouge qui colore les plateaux et les routes de l'île.

Thomas, enfant observateur et lunaire, vit sa vie de petit garçon, partagé entre ses lectures passionnées de Fantômette (super héroïne aux aventures rocambolesques) et l'exploration espiègle de l'île en compagnie de son amie Suzanne. Il est le petit dernier d'une fratrie de 3 garçons, entouré de Colette (Nadia Tereszkiewicz) une mère aimante et protectrice mais parfois étrangement solitaire et mélancolique, si jeune qu'elle pourrait être sa grande sœur, et Robert (Quim Gutierrez), son père, militaire de carrière qui incarne pour Thomas à la fois un modèle masculin dont il ne se sent pas très proche et une forme de virilité qui le fascine. Autour de cette famille gravite d'autres personnages, comme les Guedj, un couple d'amis toujours enjoués (trop peut-être aux yeux de Thomas, comme s'ils surjouaient tous les deux un peu leur bonheur), et Bernard, le jeune militaire, fraîchement débarqué de France, qui travaille au mess des officiers. Lui tente de s'adapter, avec une naïveté profonde, au monde qu'il découvre. Marié à Odile, qui ne supporte pas cette vie d'expatriée, il part rejoindre à la nuit tombée Miangaly, une jeune et belle ouvrière malagasy rencontrée dans la base militaire.

Si la semaine, la vie des adultes est conditionnée par les activités de la caserne et les manœuvres de parachutage des soldats dans les campagnes malgaches, le dimanche en revanche, tout le monde se retrouve le temps d'un repas dans la belle et grande maison familiale des parents de Thomas avant de partir pour les plages paradisiaques de l'océan Indien. Alors que le soleil couchant éclaire une dernière fois ces décors exotiques, des rumeurs d'insurrection de la population dans les villes et dans les campagnes semblent annoncer l'inévitable : le retour forcé en France.
« Tous les adultes qui entourent l'enfant vivent dans l'illusion coloniale » dit Robin Campillo, comme s'il fallait pour chacun se convaincre qu'il est à sa place au milieu d'un décor qui n'est pourtant, de fait, pas le leur. Il ajoute : « Les Malagasys sont comme des figurants qu'on aperçoit à peine. Personne ne fait attention à eux jusqu'au moment où ces figurants deviennent les protagonistes de leur propre histoire. Le film rejoue ainsi la cruauté de la colonisation. Je voulais faire sentir qu'on ne volait pas seulement des ressources, on volait aussi les nuages dans le ciel, les paysages… Alors que notre présence dans ce pays avait une raison très simple : la France voulait garder une place stratégique dans l'océan Indien. »

Magistralement filmé et scénarisé, *L'Île rouge* démontre encore une fois tous les talents de conteur de Robin Campillo qui, par touches délicates, humanise chaque scène et nous immerge totalement dans cette époque et dans la vie de ses personnages.

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

CAMILA SORTIRA CE SOIR

(CAMILA SALDRA ESTA NOCHE)

Inés Maria BARRIONUEVO
Argentine 2021 1h43 **VOSTF**
avec Nina Dziembrowski, Adriana Ferrer, Carolina Rojas…

Les premiers plans de *Camila sortira ce soir* nous montrent une jeune fille de dos qui, avec ses amis, court, fait le mur et échappe à la police, dans une scène pleine de l'énergie de la jeunesse, de la solidarité entre amis et de l'allégresse de l'engagement. Mais cet élan de liberté cesse bien vite lorsque la grand-mère de Camila tombe malade et qu'elle est alors obligée de suivre sa mère et sa sœur à la capitale, Buenos Aires. Changement radical. Camila se retrouve alors dans